



# *Remerciements*

Je remercie le Un de nous avoir permis de mener à terme ce travail de recherche.

# *Dédicaces*

A mon cher maître.

# *Sommaire*

<b>Introduction</b> .....	05
---------------------------	----

## **Chapitre premier** : Les limbes, la luxure et la gourmandise.

I.1 L'égarement.....	10
I.2 La décision de cheminer.....	16
I.3 La traversée des trois premiers cercles.....	19

## **Chapitre deuxième** : l'avarice, la colère et l'hérésie

II.1 Un regard nouveau.....	28
II.2 La symbolique du cercle.....	28
II.3 Percer le voile de Maya.....	30

## **Chapitre troisième** : la violence, la ruse et la trahison

III.1 L'hésitation du disciple.....	36
III.2 L'ascendant du maître.....	39
III.3 L'initiation du cheminant.....	43

<b>Conclusion</b> .....	50
-------------------------	----

## **Bibliographie**

*Vous tous, qui jouissez d'un esprit clair et sain,  
réfléchissez quel est l'enseignement caché  
sous le voile léger des vers mystérieux !*

Dante Alighieri, *La Divine Comédie, T1 : l'enfer*, p.80

## *Introduction*

Au-delà de son esthétique qui relève du génie, de sa poésie qui reflète une technicité dépassant la condition humaine, *La Divine Comédie* de Dante Alighieri, véhicule sans doute une codification qui demeure enfouie dans ses vers. Les vers mis en épigraphe au début de ce travail plaident en faveur d'une telle hypothèse. De plus, les écrits de René Guénon, qui sans réfuter les interprétations répandues sur cette œuvre, postulent l'existence de toute une dimension ésotérique inhérente à cette dernière. Il évoque explicitement cette dimension lorsqu'il affirme :

*La Divine Comédie*, dans son ensemble, peut s'interpréter en plusieurs sens, c'est là une chose qui ne peut faire aucun doute, puisque nous avons à cet égard le témoignage même de son auteur, assurément mieux qualifié que tout autre pour nous renseigner sur ses propres intentions [...]. Dante indique d'une façon fort explicite qu'il a dans son œuvre un sens caché, proprement doctrinal, dont le sens extérieur et apparent n'est qu'un voile, et qui doit être recherché par ceux qui sont capables de le pénétrer<sup>1</sup>.

Cette assertion nous conduit à nous aventurer dans cette voie et, partant, participer à la saisie de ce sens caché. Notre sujet se veut donc une quête de ce sens voilé dans la mesure où, selon René Guénon, «*Dante va plus loin encore, puisqu'il déclare que toutes les écritures, et non pas seulement les écritures sacrées, peuvent se comprendre et doivent s'exprimer principalement suivant quatre sens*»<sup>2</sup>. Selon le mystique soufi, Shams ed Dîn Tabrizi, il existe quatre niveaux de discernement. Le premier est la signification exotérique. Le deuxième est une signification purement ésotérique. Le troisième niveau est l'ésotérisme de l'ésotérisme. Le quatrième niveau est si profond qu'il est condamné à rester indescriptible.

Nous tenterons à travers cette étude – limitée, pour des raisons objectives, au premier volet de *La Divine comédie* - d'apporter des preuves selon lesquelles, le poète, lui-même, en tant que personnage principal de l'œuvre, aurait cheminé spirituellement à travers son évolution dans «l'Inferno». Une descente vers l'Enfer qui n'est autre qu'un réveil progressif sur les états inférieurs de l'être gouverné par l'ego<sup>3</sup>. A ce sujet, René Guénon affirme :

Si l'on envisage un être quelconque dans sa totalité, il devra comporter, au moins virtuellement, des états de manifestation et des états de non-manifestation, car ce n'est que dans ce sens qu'on peut parler vraiment de «*totalité*», autrement, on n'est

---

<sup>1</sup> René Guénon, *L'ésotérisme de Dante*, p.4, [en ligne], consulté le 12 / 08 / 2020 ; url : [https://electrodes.files.wordpress.com/2008/12/guenon\\_rene\\_\\_l\\_esoterisme\\_de\\_dante.pdf](https://electrodes.files.wordpress.com/2008/12/guenon_rene__l_esoterisme_de_dante.pdf)

<sup>2</sup> *Ibid.*, p.4

<sup>3</sup> Cette notion renvoie à la représentation et à la conscience que l'être a de lui-même.

en présence que de quelque chose d'incomplet et de fragmentaire, qui ne peut pas constituer véritablement l'être total [...]. Le domaine de la manifestation est proprement le domaine du transitoire et du multiple, comportant des modifications continues et indéfinies.<sup>4</sup>

Comme tout cheminant spirituel, il aurait entrepris ce voyage afin d'atteindre un état de béatitude. Parvenu à cette station initiatique, il est dit, dans la philosophie pérenne<sup>5</sup>, que les initiés goûtent à la sève de la connaissance, à savoir l'Amour pur à l'origine de la Création.

Afin de traiter ce sujet, nous opterons pour une lecture herméneutique, celle qui vise à rendre accessible des textes hermétiques, à l'image de notre corpus. Suivant cette directive, nous chercherons à décoder les vers relevés en les rapprochant des savoirs initiatiques contenus notamment dans les védas, l'hindouisme, le bouddhisme, la Qabbalah juive, la gnose chrétienne ou encore le soufisme musulman, qui constituent la philosophie pérenne. Ainsi, sans prétendre être ce herméneute sans qui *«tout texte hermétique demeure inaccessible ; la révélation même du salut disparaît avec lui»*<sup>6</sup>, nous emprunterons un certain nombre de concepts inhérents à l'ésotérisme pour percer le voile qui cache un quatrième sens véhiculé par *La divine comédie*.

En ce sens, nous emploierons, entre autres, les notions de cercle, de cheminant, de cheminement spirituel, de disciple, de dormition, de maître, d'éveil, de quête et de voile, afin de donner à lire la quête de la béatitude (accéder à l'Amour originel) qui conduit le disciple Dante à traverser les cercles de l'enfer (égotique) sous la houlette de son maître Virgile.

A travers cette lecture herméneutique des chants de l'Inferno de Dante Alighieri, nous tenterons de mettre en lumière les malices de l'esprit égotique qui emprisonnent l'être dans une illusion presque inviolable en le faisant courir derrière l'éphémère. Cette illusion n'est autre qu'un voile que le cheminant doit percer en domptant son ego pour réaliser la sortie de la prison qu'il nourrit en lui-même et avec lui-même<sup>7</sup>. C'est dans cette perspective que nous tâcherons de souligner l'évolution spirituelle du cheminant Dante Alighieri à travers les cercles traversés.

---

<sup>4</sup> René Guenon, *Les états multiples de l'être*, p.19, [en ligne], url :

<https://electrodes.files.wordpress.com/2008/12/guenon-1932-les-c3a9tats-multiples-de-lc3aatre.pdf>

<sup>5</sup> Ce concept renvoie à cette tradition permanente valant partout et tout le temps par-delà les traditions particulières «védique, hindouiste, bouddhiste, Kabbalistique, gnostique, soufie».

<sup>6</sup> A. Lynxe, «Exégèse et herméneutique», [en ligne], consulté le 10 / 10 / 2020 ; url : <http://www.editionsbeya.com>

<sup>7</sup> C'est ce que l'on désigne, dans la théologie musulmane, par *Jihad Ennafs*.

Enfin, pour mieux structurer la présente étude, nous la répartirons en trois chapitres. Chacun d'eux se penchera sur l'évolution spirituelle du cheminement à travers trois cercles de l'enfer. Consacré aux trois premiers girones de l'Inferno, le premier chapitre se focalisera sur les tenants de cette quête en mettant en évidence ce qui a conduit Dante sur la voie du cheminement spirituel et ce qui motive sa décision de cheminer. Ensuite, nous verrons, dans le second chapitre, les premières transformations spirituelles décelées chez le cheminant, qui est désormais capable de jeter un nouveau regard sur lui-même, ce qui lui permet alors de percer le voile qui cache la vérité profonde de certaines choses aperçues. Enfin, dans le chapitre final, l'accent sera mis sur l'avancée du poète dans son cheminement en soulignant le rôle du maître et l'initiation du disciple.

# **Chapitre premier : les limbes, la luxure et la gourmandise**

A travers ce chapitre inaugural, nous poserons l'accent sur les trois premiers cercles de l'enfer. D'abord, les limbes auxquels succèdent le deuxième et le troisième cercles où sont châtiés ceux qui se sont adonnés sans retenue, à leurs pulsions égotiques, c'est-à-dire, les suppliciés coupables des péchés de luxure et de gourmandise. En examinant des passages illustratifs, extraits des premiers chants, nous tenterons de percevoir les symboliques mises en œuvre par l'auteur. Dans la mesure où il s'agit bien d'un univers onirique où prédominent, à côté de la figure du maître sauveur, les images animales dans un espace de ténèbres et d'horreur, l'analyse ne négligera pas toute cette symbolique en appréhendant les trois péchés expiés dans cette partie de l'enfer.

Cependant, avant d'arriver à la traversée des premiers cercles, il convient de voir d'abord les tenants de ce cheminement dans l'espace infernal. En ce sens, il faut souligner les raisons qui vont conduire le narrateur à «voyager» dans le royaume des ténèbres. Qu'est-ce qui le pousse vers ce lieu ? Que cherche-t-il à trouver ou à atteindre ? Qui l'aidera à se retrouver dans un espace fait de noirceur et de douleurs ? Ce sont là quelques questions auxquelles nous tenterons d'apporter des éléments de réponse dans les premiers points de ce chapitre.

## **I. 1 L'égarement**

Dès les premières strophes du livre, Dante suggère son propre égarement. Mais il ne s'agit pas d'une désorientation spatiale. Il s'agirait plutôt d'une perte de repères existentiels. C'est une sorte de crise l'incitant à chercher le chemin du salut comme nous pouvons le lire à travers ce premier tercet :

Quand j'étais au milieu du cours de notre vie,  
je me vis entouré d'une sombre forêt,  
après avoir perdu le chemin le plus droit<sup>8</sup>.

En parlant du «milieu du cours de la vie humaine», Dante parle évidemment de son propre âge au moment des faits. Alors, si nous nous référons à la date de l'écriture de ce livre qui constitue notre corpus d'étude, nous comprendrons qu'il s'agit de la quarantaine, la moyenne d'âge de l'époque.

---

<sup>8</sup> Dante Alighieri, *La Divine Comédie*, p.2

Ainsi, terrassé par la peur de se retrouver dans un tel endroit, Dante craint alors de ne jamais pouvoir gagner le chemin le plus droit.

Je ne sais plus comment je m'y suis engagé  
Car j'étais engourdi par un pesant sommeil  
Lorsque je m'écartais du sentier véritable<sup>9</sup>

L'évocation par le narrateur du pesant sommeil qui est à l'origine de son égarement nous conduit à déduire qu'il s'agit là d'un état de dormition. Un état de dormition auquel se succède un état de rêve lucide. En effet, selon la philosophie pérenne, c'est uniquement à cette condition que l'âme peut quitter son réceptacle pour accéder au plan de l'intelligible. Songeons en ce sens au miracle du *mi'raj*, l'ascension du prophète Mahomet vers les sept cieux, transporté par Allah durant son sommeil. Ce parallèle qui peut être fait avec *La Divine Comédie* a été déjà évoqué par René Guénon.

En outre, nous aimerions souligner que le dernier passage du tercet : «lorsque je m'écartais du sentier véritable» suggère l'existence d'un chemin véritable, celui qui mène vers le salut. Ce chemin véritable serait donc la voie initiatique suivie par Dante et que nous nous proposons de déceler derrière le mystère que renferment les vers de ce volet.

### **I.1.1 L'obstacle**

Cette peur assaillante qui terrorise Dante est animée par des bêtes qui viennent lui barrer l'accès vers la montagne du purgatoire. En effet, au début de ce périple, le poète rencontre un obstacle qui l'oblige à songer maintes fois à rebrousser le chemin. La raison de cette frayeur est la rencontre, au pied d'un vallon, de trois animaux sauvages : une panthère, un lion et une louve. Que suggère, sur le plan symbolique, cette situation initiale ? Autrement dit, à quelles symboliques nous renvoient ces trois fauves ?

Avant d'examiner en profondeur cette question, disons d'abord que ces trois bêtes ont en commun leur redoutable férocité. D'où cette hypothèse à creuser : le péril d'une dévoration en pleine forêt par l'une de ces bêtes connote un sens purement symbolique, il suggère une autre dévoration, celle de l'âme par un des péchés égotiques tapis dans les ténèbres. Ces trois bêtes ne sont autres, selon René Guénon que des états qui découlent des états

---

<sup>9</sup> Dante Alighieri, *op. cit.*, p.2

inférieurs de l'être dont «*le domaine de la manifestation est proprement le domaine du transitoire et du multiple, comportant des modifications continues et indéfinies*»<sup>10</sup>.

Selon cette interprétation, la sombre forêt peut renvoyer à ce qui est superflu dans l'être, au *moi*<sup>11</sup>, au monde physique gouverné par l'ego. D'ailleurs à ce sujet, Guénon affirme qu'«*Il est presque superflu d'insister sur le peu de place qu'occupe le « moi » individuel dans la totalité de l'être*»<sup>12</sup>. Cheminant vers lui-même, Dante fait face aux monstres – états enfouis en lui, qui constituent la résistance. Il faut alors chercher à percer la symbolique de ces bêtes pour tenter de cerner les péchés qui en découlent.

La panthère symbolise la sensualité et la soif du pouvoir. Suivant la numérologie<sup>13</sup> le P renvoie au nombre numérique de 16, qui, additionné, nous donne un 7, qu'on peut rapprocher des 7 cercles du purgatoire. Celle-ci lui barre l'accès à cette montagne. Toutefois, en apercevant cette dernière, Dante reprend espoir de gravir la colline, ce qui constitue un vulgaire désir égotique qui tend à accaparer un pouvoir en réalisant l'accès à la montagne (la vue des 7 cercles de la colline montée vers le haut en spirale.)

Le lion symbolise l'arrogance et l'ambition, la louve l'avarice et l'avidité, le L des noms des deux bêtes renvoie à la valeur numérique de 12, qui, additionné, nous donne un 3 qui renvoie à la trinité, symbolisant, le début et la fin, dont l'association du 3x3 nous donne un 9. Ce chiffre peut renvoyer aux 9 cercles de l'enfer, et aux 9 cieux du paradis. La vue de ces animaux fait perdre à Dante tout espoir de gravir la colline.

La louve s'avança vers lui, le poussant ainsi vers l'abîme. C'est le péril certain si ce n'est l'apparition soudaine d'un personnage, d'un esprit sous forme humaine venant pour sauver le poète et l'aider dans sa quête d'une issue. Se présentant sous des dehors énigmatiques, Dante reconnaît ce personnage comme étant le grand poète italien Virgile. Ainsi, implicitement notre poète reconnaît ce dernier comme son maître et son modèle. D'ailleurs, il lui demande de le protéger contre la louve et ce dernier accepte, s'approche de lui et lui propose de prendre un autre chemin pour s'éloigner du danger. C'est donc Virgile, le sage qui possède et dispense le savoir salutaire permettant de s'affranchir de l'esprit égotique, esclave des tentations matérielles émanant du corps charnel. Cela se

---

<sup>10</sup> René Guénon, *Les états multiples de l'être*, op. cit., p.19

<sup>11</sup> C'est le moi qui constitue l'ego dans la lecture de Freud approfondie par sa fille Anna Freud.

<sup>12</sup> René Guénon, *Les états multiples de l'être*, op. cit., p.21

<sup>13</sup> François Notter, *Le grand livre de la numérologie*, [en ligne] ; url :  
file:///C:/Users/ADMIN/Downloads/Le\_Grand\_Livre\_De\_La\_Numerologie%20(1).pdf

vérifie par la suite quand Virgile lui certifie que le «lévrier» est seul capable de faire trépasser la louve. Symbolisant la foi, l'essence divine, le lévrier est seul remède à l'avarice, l'avidité et la soif du pouvoir car il ne se nourrit que «d'amour et de sagesse» et méprise le métal et autres trésors de la terre.

La leçon que l'on peut tirer jusqu'ici est que ces bêtes représentent trois états de l'esprit égotique. Ces états inférieurs de l'être constituent des chaînes égotiques qui empêchent l'âme de se purifier pour réaliser la béatitude, à l'image de ces bêtes qui barrent l'accès au purgatoire à notre poète. Il faut donc s'en affranchir pour s'attendre au salut de l'âme. La tradition védique conforte une telle interprétation dans la mesure où elle nous dit que l'ego réside dans l'intellect, il constitue ce «je» avare, avide qui nourrit en lui une soif de pouvoir, il désire toujours plus, plus de faire humain, que d'être humain.

### **I. 1. 2 L'intervention de Virgile**

Au moment où il ne sait plus quoi faire, Dante aperçoit une ombre d'un être qui pourrait le sauver. Il s'agit là d'un moment important dans le cheminement du poète, à savoir l'apparition du sauveur. C'est l'entrée en lice du «messie» qui sauvera notre égaré. D'ailleurs, dès les premiers mots, ce dernier suggère à l'égaré de gravir la montagne pour atteindre le vrai bonheur :

Mais toi, pourquoi veux-tu retourner vers les peines ?  
Pourquoi ne pas gravir cette heureuse montagne  
qui sert au vrai bonheur de principe et de cause ?<sup>14</sup>

Selon Virgile, le plus court chemin vers le vrai bonheur, la béatitude, c'est de gravir cette montagne au pied de laquelle se trouve Dante. Mais cela est impossible en raison des bêtes qui en barrent l'accès. Alors, il ne reste, pour Dante, que la possibilité de solliciter l'aide de celui qu'il reconnaît comme étant son maître et son modèle :

Toi, qui fus l'ornement, le phare des poètes,  
aide-moi, pour l'amour et pour la longue étude  
que j'ai mis à chercher et à lire ton œuvre !<sup>15</sup> (p.7)

---

<sup>14</sup> Dante Alighieri, *op. cit.*, p.6

<sup>15</sup> *Ibid.*, p.7

En sollicitant ainsi l'aide de Virgile, Dante se met en position de chercheur, comme il le dit explicitement. Pour le persuader de l'aider, de lui montrer le chemin droit, il met en avant sa parfaite connaissance et son amour de son œuvre. D'ailleurs, dans les vers suivants, il reconnaît sa dette envers l'illustre devancier qui lui a permis d'acquérir la gloire et la notoriété littéraire. Il revendique en lui un seigneur, une autorité. Cela signifie clairement qu'il est déjà sous l'autorité du guide Virgile, il n'attend que les ordres. Répondant positivement à cette sollicitation, Virgile lui conseille de prendre un autre chemin.

Il te faut emprunter un chemin différent,  
répondit-il, voyant des larmes dans mes yeux,  
si tu veux t'échapper de cet horrible endroit ;<sup>16</sup>

Virgile suggère à Dante de prendre un tout autre chemin pour atteindre cette montagne. Ainsi, pour quitter l'horrible endroit où il se retrouve perdu face à trois bêtes dont l'une d'elles n'est que l'incarnation de la famine jamais rassasiée, il lui faut emprunter un autre chemin. La louve occupe ainsi la place de la bête qui inspire chez Dante le plus de frayeur. Suivant cette description, cette louve ne peut représenter que la personnification des péchés qui vont suivre, à travers chaque cercle de l'enfer. En effet, plus l'être s'adonne à ses désirs, plus l'emprise de ces derniers sur son être s'accroît.

### **I.1. 2 Pour l'amour de Béatrice**

Constatant la peur qui envahit le cœur de son protégé, Virgile compte donc le rassurer en puisant de sa faconde. Il laisse entendre que la peur, générée par l'égo, est le pire ennemi du cheminant. Il cherche ainsi à le motiver pour entreprendre la traversée salutaire de l'enfer. Cette argumentation est mobilisée sous la dictée de Béatrice souhaitant sauver Dante. Celle-ci exhorte le généreux esprit, l'illustre Mantouan d'entreprendre la sauvegarde du poète égaré.

mon ami (qui n'est pas celui de la Fortune)  
se trouve retenu sur la côte déserte,  
et la crainte l'oblige à rebrousser chemin ;

et j'ai peur qu'il ne soit déjà trop égaré ;  
et peut-être j'arrive à son secours trop tard,  
selon ce que j'entends qu'on en dit dans le ciel.<sup>17</sup>

---

<sup>16</sup> Dante Alighieri, *op. cit.*, p.7

<sup>17</sup> *Ibid.*, p.14

Selon ces dires de Béatrice évoquant ce qui se dit au Ciel, Dante, s'approche de sa perte, au sens théologique du terme. Seule une intervention rapide pourrait le sauver de la damnation. Et cette intervention se fera au nom de l'amour réciproque car tout en se lançant à la recherche de Béatrice, celle-ci semble le chercher à son tour et se lance à son secours en envoyant Virgile comme émissaire.

Mon nom est Béatrice ; et pour t'y faire aller  
j'arrive de l'endroit où j'aspire à rentrer ;  
c'est au nom de l'amour que je te parle ainsi ;<sup>18</sup>

L'évocation de l'Amour dans ce tercet constitue le moteur qui anime cette volonté de départ, une volonté de cheminer que le Florentin nourrit afin de rejoindre Béatrice qui, à son tour, désire secourir son bien-aimé égaré. Cette réciprocité met en avant «l'effet miroir» sur lequel nous reviendrons plus loin dans cette étude.

Symboliquement, « Béatrice » est un prénom féminin qui tire son origine du prénom latin *Beatrix* qui se compose du préfixe latin *beatus* qui signifie «heureux», «bienheureux» ou «comblé» et d'un suffixe qui lui donne son sens global de «celle qui apporte le bonheur». Ici Béatrice, dont la valeur numérologique finale, des huit lettres additionnées, renvoie au chiffre «9», peut être associée à la Béatitude<sup>19</sup>, du latin «Beatitudo», qui comptabilisé, nous donne la somme de neuf lettres. Il rencontra celle-ci à l'âge de neuf ans et ne la revoie que neuf ans plus tard, alors qu'elle avait dix-huit ans (l'addition du 1 et 8 donne 9).

En tant que symbole de la béatitude, Béatrice indique le chemin qui mène vers elle. Sur cette voie, dit-elle, le cheminant ne doit s'attacher à aucun objet. Il importe, pour ce dernier, de ne désirer aucun pour éviter toute souffrance qui naîtrait de la perte de l'objet désiré.

On ne doit avoir peur, si ce n'est des objets  
qui pourraient engendrer le malheur du prochain :

---

<sup>18</sup> Dante Alighieri, *op. cit.*, p.15

<sup>19</sup> Suivant les cultures, cette expérience Béat est intitulée différemment, mais sa vérité demeure identique. Les bouddhistes l'appellent nirvana, Délivrance, Moksha, ou alors éveil, en référence au Bouddha, qui n'est qu'un mot sanskrit, qui signifie éveil.

Pour le judaïsme c'est devekout, pour le christianisme béatitude. La mystique islamique emploie le terme de fanâ : extinction, ou fanâ el-fanâi extinction de l'extinction.

pour le reste, aucun mal n'est digne qu'on le craigne.

Or, la bonté de Dieu m'a faite en telle sorte  
que rien ne m'éclabousse au sein de vos misères,  
et je suis à l'abri du feu de vos brasiers.<sup>20</sup>

A travers ce passage, Béatrice, précise que le moteur qui anime la peur découle de la crainte de perdre les objets désirés et possédés. En effet, en possédant un objet désiré, l'être se voit envahi par la peur, celle de perdre l'objet de ses désirs, ce qui constitue une souffrance. Cette souffrance à son tour engendre l'attachement, ce qui constitue au final, une double souffrance. Béatrice, quant à elle, est à l'abri des pulsions et répulsions égotiques. Aucun état de «peur, désir, pulsion» ne peut l'atteindre. Cette constance inébranlable que véhicule cette description est un autre parallèle avec la constance Béat. Cet état, selon la sagesse bouddhiste, permet au cheminant réalisé, de ne trembler devant nul objet.

En somme, le cheminant doit couper le robinet qui laisse affluer des désirs qui tendent vers la multiplicité. Seul le désir qui tend vers l'unité<sup>21</sup> constitue la clef. En ce sens, Dante ne doit avoir pour moteur à sa quête que l'amour qu'il voue à Béatrice. Fasciné par elle, par l'amour même qu'il lui porte, le Florentin doit cheminer sous la directive de Virgile pour rejoindre cette femme-béatitude qu'il n'a jamais pu avoir. C'est en quelque sorte Orphée qui descend en enfer, pourvu de ses seuls chants, pour récupérer Eurydice, son amour perdu.

## **I.2 La décision de cheminer**

La solution, de contourner l'effrayante louve, sera donnée par Virgile à son «disciple» puisque d'emblée Dante a reconnu celui-ci comme « maître ». Virgile propose ainsi au Florentin d'emprunter, sous sa directive, un chemin différent qui lui permettra d'accéder au Mont délicieux afin d'atteindre le bonheur (Béatrice). Le Florentin décide alors de «cheminer» en se soumettant à une discipline bien spécifique. Dante épouse des règles bien définies afin d'entreprendre le combat contre son égo. Une pratiques véhiculée à travers différentes traditions que nous pouvons retrouver dans les Védas, la Kabbale juive, la Gnose chrétienne ou encore dans le soufisme musulman. Ainsi, chemin faisant, Virgile

---

<sup>20</sup> Dante Alighieri, *op. cit.*, p.16

<sup>21</sup> Ici nous associerons le mot unité à l'unité divine.

informe le Florentin de ce qu'il va découvrir, à savoir les cris de désespoir et le deuil des ombres affligées mais aussi des esprits satisfaits gardant espoir d'être appelés au séjour des heureux.

Durant ces premiers pas, Virgile montre à son «disciple» la voie du salut. Il lui dit que seule la foi peut guider vers le règne immortel. Mais Dante doute de cette possibilité. Il se demande : comment moi, être quelconque, pourrais-je accéder à une telle faveur ? C'est là qu'intervient d'abord Virgile, son guide, pour l'initier à ce cheminement en lui enseignant que les assauts de la peur engourdissent la volonté des hommes.

Que te faut-il encore ? et pourquoi t'arrêter ?  
Pourquoi de lâcheté nourrir toujours ton cœur ?  
Et pourquoi n'es-tu pas confiant et hardi, <sup>22</sup>

Virgile enchaîne les encouragements, un tantinet provocateur, des motivations voilées sous forme d'interrogations. Après toutes les manifestations vues et vécues, que faut-il de plus, pour délivrer Dante de cette lâcheté qui emprisonne son cœur, qui pourtant devrait être si léger ? Le maître encourage alors son protégé à s'affranchir de ses peurs et de ses doutes en lui rappelant l'identité de celle qui l'a envoyé le secourir. Il lui révèle que Béatrice a agi sous le conseil de Lucie, la sainte lumière que l'on peut associer à la vierge Marie, qui se trouve assise à côté de la sainte Rachel louangée par les kabbalistes. Donc, ce sont trois femmes qui veillent à ce que Dante réussisse sa quête.

si tu sais que là-haut, ces trois si saintes femmes  
au tribunal du ciel intercèdent pour toi  
et qu'ici mon récit te promet tant de bien ?<sup>23</sup>

C'est par ces paroles que le guide motive son «disciple» qui se trouve paralysé par la peur qui découle de l'esprit égotique. Il convoque implicitement la trinité divine – référence au chiffre trois – pour ramener Dante à persévérer sur la voie du salut. Cette évocation a produit l'effet escompté. Ainsi, le doute se dissipe lorsque la lumière du cœur jaillit. Et désormais «aucun mal n'est digne qu'on le craigne» (Béatrice).

Ainsi, nous déduisons de ce qui précède l'importance du maître, du «guide» qui accompagne cette volonté de cheminer. Car, sans appui, le cheminant échouerait avant même de commencer. Dès la manifestation du guide, celui-ci pose l'accent sur

---

<sup>22</sup> Dante Alighieri, *op. cit.*, p.18

<sup>23</sup> *Ibid.*, p.18

l'identification de certaines caractéristiques égotiques que le cheminant doit assujettir afin d'entreprendre le voyage. En effet, Virgile évoque la lâcheté qui emprisonne Dante dans un climat, de doute, de terreur, d'angoisse et de peur. Malgré les fortes réticences de Dante, il choisit toutefois de cheminer, de franchir les portes de l'enfer, sous cette impulsion du maître :

Il répondit alors comme doit faire un sage :  
Il te faut maintenant oublier tous les doutes,  
Car ce n'est pas ici qu'un lâche peut entrer.<sup>24</sup>

Virgile signifie à Dante que pour réussir à rester sur le chemin entrepris, il faut surpasser ses propres doutes. Le chercheur cherche et lorsqu'il trouve, il se met à douter. Ainsi se manifeste l'ego à travers des émotions multiples jonchées de peurs, de doutes qui agissent tel un frein sur l'être.

Nous sommes arrivés à l'endroit où j'ai dit  
que tu rencontreras des hommes dont la peine  
est de perdre à jamais le bien de l'intellect.<sup>25</sup>

La plus grande peur de ceux qui résident dans cette étendue, où tourments et lamentations règnent, est celle de perdre l'intellect, «l'esprit égotique», là où demeure l'ego. Car l'intellect constitue, pour eux, les différents savoirs accumulés sur le chemin entrepris pour connaître la vérité. Cette angoisse manifestée découle d'un attachement illusoire à une quête vaine. Cette quête tend vers la multiplicité, elle est dirigée vers l'extérieur, dans un sens qui se trouve à l'opposé de la direction d'où émane l'unité comme le précise Jacob Böhm : *«l'homme ne meurt point dans l'éternité, il laisse seulement se détacher de lui le règne extérieur, qui a été pour lui, dans ce monde, une opposition et un empêchement, par le moyen duquel Dieu lui a été caché. Car Dieu ne veut pas jeter les perles devant les porceaux, elles sont cachées en lui»*<sup>26</sup>.

L'être se lance dans une course éternelle à la recherche de réponses à des questions existentielles qui apaiseront son angoisse en donnant un sens, du moins pour un temps, à

---

<sup>24</sup> Dante Alighieri, *op. cit.*, pp.20-21

<sup>25</sup> *Ibid.*, p.21

<sup>26</sup> Jacob Böhm, *Les quarante questions sur l'âme, et les six points*, [en ligne] ; url : <https://www.philosophe-inconnu.com/quarante-questions-sur-l-origine-l-essence-l-etre-la-nature-et-la-proprieté-de-l-ame>

son existence. La recherche orientée vers l'extérieur lance le chercheur dans une quête insatiable. A ce propos, le grand mystique D. Al Rûmi, l'orienté vers son intériorité dit :

Tout l'univers est contenu dans un seul être humain : toi.  
Tout ce que tu vois autour de toi, y compris les choses que tu n'aimes guère, y compris les gens que tu méprises ou détestes, est présent en toi à divers degrés.  
Ne cherche donc pas non plus Sheitan « le diable, Lucifer, le malin », hors de toi.  
« Si tu parviens à te connaître totalement, si tu peux  
Affronter honnêtement et durement à la fois tes côtés  
Sombres et tes cotés lumineux, tu arriveras à une  
Forme suprême de conscience.  
Quand une personne se connaît, elle connaît Dieu.<sup>27</sup>

### **I.3 La traversée des trois premiers cercles**

Après avoir vu, dans ce qui précède, qu'il s'agit bien d'une quête mystique de l'éternel bonheur que symbolise Béatrice, l'aimée de Dante, il importe à présent de voir l'essentiel de ce cheminement reflété dans les trois premiers cercles de l'Enfer, tel que l'imagine l'auteur. L'analyse portera, à présent, sur la traversée des limbes et des cercles où l'on châtie les luxueux et les gourmands. L'accent sera mis sur ces «faux» désirs qui assujettissent l'être à son égo. Car, comme l'enseigne le mystique soufi Al Hallaj, il importe d'«*Assujettir le moi, avant qu'il nous assujettisse*». En bon disciple, Dante travaille, toute au long de sa traversée de l'enfer, à dompter son égo<sup>28</sup>. En ce sens, chaque pas dans cet espace vise à se défaire d'un «faux» désir pour atteindre une élévation spirituelle. Car, comme l'enseigne la philosophie pérenne, l'initié s'adonne à un travail sur soi-même, une démarche que celui-ci entreprend afin de dompter la source d'où émanent ses pulsions, c'est-à-dire, l'égo, s'il espère atteindre un jour, la Béatitude qui mène vers l'Amour primordial.

#### **I. 3. 1 Les limbes**

Dante pénétra alors en compagnie de son guide "Virgile" dans l'ancre de la douleur. Le voici dans «Les Limbes» où il découvre tout un monde qui gémit de douleur. Intrigué, il interroge son guide :

---

<sup>27</sup> D. Al Rûmi, *Le livre de chams de Tabriz*, [tr. M. Tajadod, N. Tajadod et J.C. Carrière], Paris, Gallimard, 1993, p.23

<sup>28</sup> L'égo nous le concevons ici comme représentation et conscience que l'être a de lui-même.

Et moi, de qui l'horreur ceignait déjà les tempes :  
« Ô maître, dis-je alors, qu'est-ce que l'on entend ?  
Qui sont ces gens, plongés si fort dans la douleur ? »

« C'est là, répondit-il, la triste destinée  
Qui guette les esprits de tous les malheureux  
Dont la vie a coulé sans blâme et sans louanges <sup>29</sup>

La réponse de son guide lui apprend une première vérité qu'il ignore, à savoir le châtement de ceux qui, dans la vie ici-bas, n'avaient été ni bon ni mauvais, au sens théologique du terme. La source du malheur de ces gens-là est d'être nés bien avant la révélation chrétienne. Leur sort est scellé, il est éternel, il n'existe point, selon les dires de Virgile, de rédemption possible pour eux. Ils sont à tout jamais perdus, à tout jamais assujettis à la coupe égotique, puisqu'ils ont pris l'ego pour ce qu'il n'est pas.

Ceux-ci ne peuvent plus attendre une autre mort,  
Et leur vile existence est à ce point abject,  
Qu'ils auraient mieux aimé n'importe quel destin <sup>30</sup>

Quelques strophes plus loin, Virgile termine son évocation des damnés des limbes en disant qu'aucun monde ne veut de ces suppliciés qui n'ont connu ni vices ni vertus. En apprenant cela à Dante, il lui insinue qu'il faut, dans la vie, expérimenter ces deux extrêmes, pour atteindre la réalisation. En d'autres termes, c'est en s'adonnant sans retenue à ses désirs que l'être peut véritablement faire l'expérience de ce qu'est l'abstinence et connaître le non-désir. Cet état privilégié propulse le cheminant en dehors de toute dualité.

Ce que découvre Dante, une fois tout près de cette foule qui courait vite derrière une bannière et tournant vite en rond, est la confirmation de ce qui précède : derrière le non-agir et le non-désir se cache des appartenances passées aux deux extrêmes. Alors pour être digne, il faut avoir connu ces deux états extrêmes pour travailler à les dépasser. Sinon, l'être resterait un vil ignorant, un indigne parmi cette foule que Dante contemple :

Et ce ne fut qu'alors que je sus clairement  
que j'avais devant moi la foule des indignes  
que le démon et Dieu repoussent à la fois<sup>31</sup>.

---

<sup>29</sup> Dante Alighieri, *op. cit.*, p.21

<sup>30</sup> *Ibid.*, p.23

<sup>31</sup> *Ibid.*, p.24

Pour comprendre la signification de ce qualificatif associé aux damnés des limbes, il convient de le rapprocher de l'expression où il est dit que ces derniers «n'ont jamais vécu réellement». Cela veut dire, que ces damnés n'ont jamais été à l'écoute de leur intériorité. Ils n'ont rien connu d'extrême : ni excès ni abstinence, ni vice ni vertu.

Par ailleurs, ce qu'écrit Dante au début du chant IV confirme qu'il s'agit bel et bien d'un rêve lucide, un état de lucidité dont il fait l'expérience alors qu'il se trouve sous le voile de la dormition. La traversée se fait durant une nuit de profond sommeil. Celle-ci rappelle à plus d'un titre le «voyage» nocturne du prophète de l'islam Mahomet.

Je fus soudain tiré de mon profond sommeil  
par un coup de tonnerre, et je revins à moi  
comme lorsqu'on vous vient réveiller en sursaut<sup>32</sup>.

Ce passage montre que Dante avait sombré dans un état de profond sommeil qui s'est formé sous le voile de la dormition. Un état singulier qui paradoxalement lui a permis un réveil, qui constitue ce rêve lucide évoqué plus haut. D'où la décision de demander de l'aide à son guide Virgile. Cela connote l'état de totale ignorance dans lequel se trouvait le Florentin avant la découverte des lieux étranges qu'il observe désormais sous un regard neuf. En d'autres termes, sa soif de savoir le conduit à atteindre un degré de réveil, qui lui permet l'accès à une vérité jusqu'alors ignorée, dissimulée sous le voile de la dormition. Cela s'est produit en pénétrant dans ce giron regorgeant de pécheurs ayant provoqué le courroux divin en cherchant à satisfaire de «faux» désirs.

Je promenais partout un regard frais et neuf  
et, debout, je tâchais de tout bien observer,  
pour reconnaître mieux l'endroit où nous étions.<sup>33</sup>

En clair, ce réveil qui a permis à Dante d'acquérir un regard nouveau, forme une sorte de renaissance, une sortie de l'état de dormition que la sagesse hindoue qualifie par le terme « Mâyâ », qui constitue le voile qui dissimule la vérité aux non-initiés. Le poète a connu ici une «renaissance symbolique» puisqu'il reconnaît ses propres péchés en les prenant pour ce qu'ils sont.

---

<sup>32</sup> Dante Alighieri, *op. cit.*, p.29

<sup>33</sup> *Ibid.*, p.30

### I. 3. 2 La luxure

Après la découverte des limbes, Dante et son guide accèdent au deuxième cercle où l'on châtie les esclaves de la chair. C'est le lieu que garde Minos à l'horrible grimace. Expert en tout crime, ce dernier y tient son tribunal. Il condamne tous ceux qui se sont de leur vivant, adonnés au péché de la chair et parmi ses condamnés, nous citons Nunus, Cléopâtre, Achille, Paris, Tristan et tous ceux qui perdaient la vie à cause de l'amour.

C'est à ce niveau que Dante entend d'abord les cris du désespoir des condamnés. Les gémissements de ces derniers parviennent à son oreille et attisent ainsi sa curiosité. Arrivé tout près d'un antre sans lumière, il décrit avec ces mots le triste spectacle qui s'offre à son regard :

L'inferral tourbillon, tournoyant sans arrêt,  
emporte les esprits mêlés dans son tumulte,  
les frappe, les culbute, les presse de partout,

les faisant tous rouler au bord du précipice,  
où l'on sent redoubler leur angoisse et leurs cris,  
et ils insultent tous la divine bonté.

Et je compris enfin que c'est par ce supplice  
que l'on punit là-bas le péché de la chair,  
qui nourrit l'appétit aux frais de la raison.<sup>34</sup>

Ainsi, à la faveur de ce détour, Dante découvre d'abord que le désir charnel est un vice qui conduit son auteur tout droit vers l'enfer. C'est le premier péché dont il prend conscience une fois les limbes franchis. Dans sa description, le poète s'attarde sur le châtement infligé à ces pécheurs de la chair qu'il compare à des étourneaux à la merci du vent. Pareillement à ces oiseaux, les ombres de ces pécheurs se faisaient «rouler au bord du précipice».

Dans ce deuxième cercle, sont châtiés les âmes coupables d'avoir recherché le plaisir fugace dans les jouissances éphémères afin de goûter au bonheur qui au final ne constitue qu'inconstance. C'est là où sont punis ceux qui se sont adonnés à la quête du bonheur, en dehors de leur propre être. Pour les châtier, la puissance divine les fait culbuter par un inferral tourbillon. Ce dernier suggère l'idée de spirale descendante et ascendante qui

---

<sup>34</sup> Dante Alighieri, *op. cit.*, p.42

prend place et renvoie au cycle infernal de l'éternel retour<sup>35</sup> de l'éternelle fin. Ainsi, ce supplice infernal éternellement renouvelé s'empare de ceux qui sont gouvernés par leurs pulsions égotiques et sont incapables de se contenir. En décrivant ce supplice, Dante évoque une sensation en disant «(...) *on sent redoubler leur angoisse et leurs cris*». Ce sentiment provoque un état chez le cheminant qui témoigne de l'impact du châtement sur lui. En compatissant avec les suppliciés, il laisse entendre qu'il s'est adonné lui-même à ce péché de la chair ou du moins il est peiné par le spectacle qu'il voit. Autrement dit, ayant perdu le chemin le plus droit, Dante se représente, par empathie, ce qu'il subirait en demeurant égaré, d'où cet affect, cette angoisse ressentie. L'angoisse de voir, d'un regard neuf, l'endroit dans lequel il était, et où il aurait pu se perdre à jamais.

Pour comprendre cette condamnation des luxueux qui s'adonnaient sans retenue au désir charnel, il faut revenir au dernier vers de l'exemple précédent qui parle d'un péché «*qui nourrit l'appétit aux frais de la raison*» (p.42). Cela veut dire que ce désir enchaîne le corps physique aux bas fonds terrestres et ne laisse même pas la raison intervenir. D'où l'obligation, pour tout cheminant de faire abstraction de ses désirs en faisant l'expérience de ce qu'est l'abstinence. Car, en demeurant esclave du désir de la chair, l'être tend vers la multiplicité et ignore ainsi sa partie céleste qui découle de l'unité. A ce propos, Jacob Böhm affirme : «*Ainsi, nous reconnaissons que, les désirs, sont des péchés, car ils tendent de l'unité dans le multiple, et introduisent le multiple dans l'unité. Ils veulent posséder, et doivent cependant être sans volonté. Par le désir, la substance est recherchée, et dans la substance le désir allume le feu*»<sup>36</sup>.

Contemplant et écoutant ces suppliciés pécheurs de la chair, Dante rapporte les propos d'une damnée qui résume son tourment en ces mots :

Elle me répondit : «La plus grande douleur  
est de se rappeler les instants de bonheur  
au temps de la misère ; et ton docteur le sait.»<sup>37</sup>

De l'aveu même de cette suppliciée, les pécheurs de ce cercle souffrent en découvrant que le bonheur recherché dans la vie n'était que d'éphémères moments de plaisir. Comme

---

<sup>35</sup> Ce concept attribué à la pensée nietzschéenne, remonte à l'origine, à la pensée brahmanique, qui à travers les différentes sagesses revient en boucle en forme de dragon ou de serpent qui se mordit éternellement la queue. Ce savoir constitue la philosophie pérenne.

<sup>36</sup> Jacob Böhm, *Les quarante questions sur l'âme, et les six points*, op. cit., p.449.

<sup>37</sup> Dante Alighieri, op. cit., p.47

toutes les âmes égarées, celle-ci s'est adonnée à des plaisirs qui ne lui procuraient que de vulgaires instants de bonheur. Le vrai bonheur, le bonheur éternel est celui que recherchent les cheminants, chez qui le désir originel du Un doit prendre le dessus sur les désirs égotiques qui tendent vers la multiplicité. C'est le cas de Dante qui, pour aller au bout de sa quête, ne doit être guidé que par son amour originel pour Béatrice, la personnification de la béatitude, qui tend vers l'unité. D'ailleurs, à ce propos Jacob Böhm souligne :

L'homme doit s'éprouver davantage dans son désir (car chaque être a en soi ces mauvaises propriétés), pour savoir s'il trouve en soi un constant désir de tuer ce poison, ou cette méchanceté, ou s'il est ennemi de ce poison, ou bien s'il met sa joie à amener fermement en œuvre les faux désirs, savoir, en orgueil, jalousie, envie, impudicité, en mensonge et tromperie<sup>38</sup>.

### I. 3. 3 La gourmandise

Poursuivant son cheminement, Dante accède au troisième cercle de l'Enfer. Dans cet espace, une pluie nivéale et glacée, faite d'eau noirâtre, tombe sans interruption. Elle tombe sur des suppliciés, coupables de gourmandise. Dans ce gouffre infernal, les âmes sont toutes étendues face contre le sol, se faisant ainsi fouetter par les grêlons qui tombaient. Pour saisir la portée de cette étape dans le cheminement du narrateur, il importe d'en examiner quelques péripéties.

D'abord mêlant la mythologie grecque à son imaginaire, Dante dit que ce cercle est sous le règne de Cerbère, cruelle et difforme bête aux trois têtes de chien. Ce dernier aboie sur une foule d'inondés condamnés à subir le supplice des pluies éternelles. C'est à lui qu'échoit la mission de châtier les gourmands :

Il a des yeux de braise et le menton poisseux,  
un énorme poitrail et des pattes griffues  
dont il bat les esprits, les lacère et écorche.

Comme des animaux ils hurlent sous la pluie ;  
les malheureux gourmands se couvrent de leurs corps  
et, pour se protéger, se retournent souvent.<sup>39</sup>

---

<sup>38</sup> Jacob Böhm, *Les quarante questions sur l'âme, et les six oints*, op. cit., p. 443

<sup>39</sup> Dante Alighieri, op. cit., p.50

Ce terrible animal fait donc punir tous ceux qui ont commis des vices de gourmandise. Parmi ces suppliciés, une âme confirme la raison de son châtement sous les pluies glacées et ininterrompues de ce cercle.

En effet, regardant les suppliciés de ce cercle, Dante fut interpellé par une âme qui l'avait reconnu sans que lui ne la reconnaisse. L'apostrophant, celle-ci lui dit :

Ta ville, où le poison d'envie  
a pénétré si loin que le sac en déborde  
m'avait eu dans son sein pendant la douce vie.<sup>40</sup>

Ce passage pourrait stipuler que Dante de son vivant avait vécu dans une cité où régnait la gourmandise. Concrètement, ce tercet parle d'envie ayant envahi la ville de Florence d'où est originaire l'auteur. Cela laisse entendre que les habitants, dans leur majorité, sont assujettis à cette envie, aux plaisirs de la gourmandise.

En observant le châtement infligé à son concitoyen et à tous les coupables du péché de la gourmandise, Dante s'apitoie de ce qu'il voit en avouant à l'ombre qui l'avait interpellé : «*O Ciacco, ta détresse / me chagrine si fort qu'elle me fait pleurer*»<sup>41</sup>. Il évoque de nouveau ses sentiments face au sort de cette âme damnée. Cela montre qu'il compatit et ne juge pas ce pécheur florentin comme si il voit là ses propres péchés de mortel : «*S'il ne peut se poser en juge, c'est qu'il est lui-même un mortel, soumis au Jugement dernier, et que certaines âmes lui présentent sans doute l'image de ses propres fautes*»<sup>42</sup>.

Quelques strophes plus loin, Dante revient sur cette envie qu'il associe à l'orgueil et à l'avarice comme sources des « feux » qui embrasent les cœurs des humains. Par la voix de ce supplicié, il apprend les ravages de ces trois désirs à travers le triste destin de Florence au fil du temps en raison des « faux » désirs des hommes :

Ils ont deux justes, oui : mais qui donc les écoute ?  
«L'orgueil et l'avarice, aussi bien que l'envie,  
sont les trois seuls brandons où s'allument les cœurs.»<sup>43</sup>

---

<sup>40</sup> Dante Alighieri, *op. cit.*, p.52

<sup>41</sup> *Ibid.*, p.53

<sup>42</sup> Frédéric Le Blay, *La Divine comédie de Dante*, Paris, Larousse, 2009, p.96

<sup>43</sup> Dante Alighieri, *op. cit.*, p.54

Ce tercet suggère trois péchés qui tendent vers la multiplicité en détournant les cœurs du désir de l'unité. Ainsi, de la bouche de ce damné, Dante apprend que ces désirs évoqués servent de combustibles aux cœurs aveuglés des êtres qui se condamnent ainsi au feu des ténèbres, pour reprendre Jacob Böhm :

Si la vie humaine s'abandonne au désir de l'essence, elle brûlera dans l'angoisse, dans le feu des ténèbres. Mais si elle s'abandonne à un néant, elle sera sans désir et tombera dans le feu de la lumière; et ainsi brûlera sans douleur; car elle n'apporte à son feu aucun combustible qui pourrait alimenter un feu. Comme il n'y a aucune douleur en elle, ni que la vie ne reçoit pas de souffrance, car elle « la vie » n'en contient aucune en elle-même; elle « la vie humaine » tombera dans la Magia première, qui est Dieu dans sa triade<sup>44</sup>.

Comme l'explique Jacob Böhm, il importe au cheminant de se purifier de ces désirs qui conduisent aux ténèbres. Son salut réside en l'accession à un état de non désir ou plutôt à un état de total abandon au néant d'où en jaillira le feu de la lumière, autrement dit Dieu.

En somme, en explorant ces trois cercles de l'enfer où l'on châtie, respectivement, les « lâches », les luxueux et les gourmands, Dante comprend que ces péchés renvoient, en réalité, à trois désirs émanant de l'égo. Il s'agit d'envies que nourrit l'être en lui, l'être qui s'adonne à l'exotérisme sans retenue. A ce sujet, Jacob Böhm soutient que tout ce qui se crée comme feu, émanant du désirant, au delà du feu qui émane de l'unique désir du divin, du Un, constitue un péché.

---

<sup>44</sup> Jacob Böhm, *Les quarante questions sur l'âme, et les six points*, op. cit., p.446

**Chapitre deuxième :**  
**L'avarice, la colère et l'hérésie**

Après avoir suivi les premiers pas de Dante au royaume des ténèbres, il importe de poursuivre notre interprétation de ce cheminement. Ce second chapitre sera centré sur l'évolution du cheminant et de son guide à travers trois autres cercles. Comme le suggère le titre de cette partie, dans ces espaces sont châtiés, respectivement, les avares, les coléreux et les hérétiques. Afin d'illustrer l'aspect métaphysique de cette partie du parcours initiatique, nous examinerons des tercets et des vers à forte connotation ésotérique. Dans cette perspective, nous mettrons l'accent sur l'élévation du disciple, la symbolique du cercle et la nécessité de percer le voile de Maya.

## **II.1 Le regard nouveau**

A travers déjà sa traversée des premiers cercles de l'enfer, Dante découvre des vérités cachées et accède, de ce fait, à un savoir connu que des initiés. Lui-même parle de regard nouveau avec lequel il voit les ombres châtiées dans ces premiers giron de l'enfer. Chaque regard nouveau dénote un degré de réveil, d'éveil, rompant avec un état précédant de connaissances qui tendent vers la multiplicité. Suivant cette optique, nous pouvons dire que chaque cercle franchi constitue un apprentissage, une initiation faite par Dante dans la perspective d'accéder à l'étape ultime de son cheminement. Inutile de détailler toutes les scènes vues et rapportées par le poète. Chacune d'elle s'impose au regard de ce dernier qui, tout en observant le triste spectacle qui se joue devant ses yeux, demande des éclaircissements à son maître ou, avec l'accord de ce dernier, interroge les suppliciés eux-mêmes. Cela dénote cette curiosité toujours alerte qui permet à Dante de cultiver ce regard nouveau que l'on acquiert en accédant à une vérité supérieure.

## **II. 2 La symbolique du cercle**

Après avoir pu se défaire de la vigilance de Pluton, le loup gardant l'entrée, Dante et son guide pénètre dans la quatrième fosse, malgré le cri glaçant de Pluton rangé par la rage, pour empêcher Dante, le vivant, d'y pénétrer :

Nous pûmes donc descendre dans la quatrième fosse  
et pénétrer plus loin dans l'horrible vallon  
regorgeant comme un sac de tous les maux du monde.<sup>45</sup>

---

<sup>45</sup> Dante Alighieri, *op. cit.*, p.58

Au sein de cette quatrième fosse, on châtie les avares, les vices liés à l'argent, parmi lesquels on retrouve des clercs, des cardinaux et y compris des papes. Deux bandes s'opposent dans ce cercle : les radins et les gaspilleurs. Tous ces gens là sont condamnés pour avoir été des avares, autrement dit, pour avoir suivi un désir hors de Dieu selon la perception de Jacob Böhm : «*Nous voyons que l'avarice est un péché, car c'est un désir hors de Dieu, et nous voyons aussi que l'orgueil est un péché, car il veut être seul, et se sépare de Dieu, ou de l'unité*»<sup>46</sup>.

Décrivant le châtiment de ces deux catégories de pécheurs, Dante suggère un travail repris indéfiniment en boucle par ces deux bandes opposées.

À la fin de leur course ils se heurtaient entre eux,  
reprenant aussitôt leur pénible travail ;  
les uns criaient : «Radin !» les autres : «Gaspilleur!»<sup>47</sup> (p.59)

A travers ce supplice des avares et des gaspilleurs qui tournent en rond, nous retrouvons l'idée et la symbolique du cercle. Celui-ci nous conduit en fait à songer au concept de l'Ouroboros, à savoir le cycle infernal de morts et de naissances se renouvelant à l'infini tant que l'être n'a pas atteint la réalisation. L'Ouroboros est un symbole très ancien que l'on rencontre dans plusieurs cultures et sur différents continents. Son origine prend racine dans l'Antiquité égyptienne et asiatique. Il représente un serpent ou un dragon qui se mordit indéfiniment la queue, une action qui symbolise les idées de mouvement, de continuité, d'autofécondation et, en conséquence, d'éternel retour. Il connote la circularité et l'indécidabilité.

La symbolique du cercle est dotée d'une grande force, autant matérielle qu'immatérielle. Dans la société brahmanique aryenne venue s'établir en Inde, le cercle, «l'Ouroboros», appelée aussi, la Roue des réincarnations «Samsara», est lié au cycle des réincarnations, des éternels retours, tant que l'être n'a pas connu la réalisation. Ce cycle en cercle fermé renvoie aux existences conditionnées successives, soumises à la souffrance, à l'attachement sous le voile de l'ignorance. Ces états égotiques sont conditionnés par le Karma, autrement dit la causalité, la loi de cause à effet.

---

<sup>46</sup> Jacob Böhm, *Les quarante questions sur l'âme*, op. cit., p.432

<sup>47</sup> Dante Alighieri, op. cit., p.59

Les deux bandes évoquées plus haut par Dante renvoient donc à deux groupes d'âmes damnés. Ces deux groupes à l'opposé l'un de l'autre jouent le rôle d'effet miroir. Il s'agit de deux extrêmes en parfaite opposition mais qui prennent forme au cœur d'une seule et même variante, le désir d'une chose externe : l'argent. Face à cette découverte, Virgile rappelle à son «disciple» la nécessité de mesurer ses dépenses pour ne pas être, en fin de compte, parmi «*ces esprits perdus*» qui «*iront se heurter jusqu'à la fin des siècles*» :

Le donner et garder mal entendus les privent  
de l'espoir du salut, les mettant aux tourments  
que tu peux voir d'ici, sans que je te le dise.

Regarde donc, mon fils, et vois la brève farce  
de ces biens qui, commis aux jeux de la Fortune,  
sont recherchés par vous avec tant d'âpreté.<sup>48</sup>

Ainsi, comme l'explique Virgile, ces deux bandes d'avares sont condamnées aux tourments pour l'éternité. Aucun espoir de salut, pour eux, du fait qu'ils étaient totalement assujettis au désir de l'argent. Ils naissent, vivent et meurent dans un assujettissement total. En sens, la notion «Samsara», dans la mystique hindoue, stipule que les damnés de la terre s'adonneront à leur vice éternellement, tant que l'être, n'aura pas réalisé le réveil / éveil qui lui permettra la sortie de l'Ouroboros en brisant la loi karmique qui le régit. Autrement dit, le cycle infernal de l'éternel retour qui subsiste dans un état de dormition.

En effet, le karma<sup>49</sup>, en tant que cycle des causes et des conséquences liées à l'existence des êtres sensibles, donne l'explication pourquoi des êtres «renaissant» de telle ou telle manière en fonction de la nature et de la qualité de leurs actes précédemment commis. Il est alors la somme de ce qu'un individu a fait, est en train de faire ou fera. Ainsi tout acte (*karma*) induit des effets censés se répercuter sur les différentes vies d'un individu, formant ainsi sa destinée.

### II. 3 Le voile de Maya

Quelques vers plus loin, Dante évoque leur entrée dans le cinquième cercle où l'on punit les coléreux. A travers ces vers en question, Virgile lui annonce la découverte de plus grands tourments :

---

<sup>48</sup> Dante Alighieri, *op. cit.*, p.61

<sup>49</sup> Le karma constitue la somme de ce qu'un individu a fait, est en train de faire ou fera.

Mais passons maintenant à de plus grand tourments !  
les astres qu'au départ nous avons vus monter  
sont en train de descendre, et il faut nous presser.<sup>50</sup>

L'évocation ici des astres qui descendent après leur ascension suggère d'abord l'idée d'un temps écoulé depuis l'entrée du duo dans les ténèbres de l'Enfer. Mais, la question qui se pose, c'est comment des astres peuvent-ils exister et se mouvoir au creux de la terre et au cœur des ténèbres. Seule une lecture ésotérique permet d'y voir un parallèle avec la descente en soi, dans l'intériorité du moi chez Dante. C'est en quelque sorte le premier monde – faiblement illuminé – auquel accède ce cheminant. D'autant plus que le cosmos entier se trouve enfoui en l'humain comme le rapporte Al Rûmi : *«Et tu prétends être un petit corps alors qu'en toi s'est replié le grand cosmos / Tu vaux plus que les deux mondes. Que faire ? Tu ne connais pas ta valeur... »*<sup>51</sup>.

Dans notre corpus, cet accès au cinquième cercle est suggéré par le verbe dévaler qui évoque une descente vers le Styx. L'emploi des expressions "nouveau chemin" et "ravin" abonde dans ce sens de la descente :

Nous coupâmes le cercle, allant vers l'autre bord,  
près de l'endroit où sourd bouillonnante une source  
dont l'eau dévale et forme un torrent écumant.

Son onde paraissait plus noire que le noir ;  
et c'est par ce ravin, suivant son cours morose,  
que nous sommes entrés dans un nouveau chemin.<sup>52</sup>

C'est par ce nouveau chemin que Dante et son guide parviennent au Styx, un marais où l'on punit les colériques, ceux que la colère guidait durant leur vie terrestre. Ainsi, ils se retrouvent prisonniers dans un monde ténébreux assujetties à la colère. Celle-ci est sans doute à l'origine de leur perte dans le monde ténébreux comme l'explique Jacob Böhm : *«Le premier élément du monde ténébreux et du démon est l'orgueil, le second est la cupidité, le troisième est l'envie, le quatrième est la colère. Ces quatre éléments engendrent toujours et éternellement un jeune fils qui s'appelle la fausseté»*<sup>53</sup>.

---

<sup>50</sup>Dante Alighieri, *op. cit.*, p.64

<sup>51</sup> D. Al Rûmi, *Le livre de dedans*, tr. Eva de Vitray de Meyerovitch, Paris, Sindbad, 1976, p.131

<sup>52</sup> Dante Alighieri, *op. cit.*, p.64

<sup>53</sup> Jacob Böhm, *Les quarante questions sur l'âme, et les six points*, *op. cit.*, p.425

Ce monde ténébreux où se condamnent les colériques peut être associé à «Mâyâ»<sup>54</sup>. Cette dernière ne serait donc que cette fausseté évoquée plus haut par le mystique Jacob Böhm. Elle n'est que cette «illusion cosmique qui conduit l'homme à prendre le phénomène pour le noumène». Selon la philosophie védique, la Mâyā est l'illusion d'un monde physique que notre conscience – notre ego - considère comme la vérité car sans cette même illusion, l'ego n'existerait pas. En d'autre terme, lorsque l'être s'identifie à son ego, il s'éloigne de sa vraie nature en octroyant à sa fausseté les outils qui lui permettent de tirer toute sa légitimité. De nombreuses philosophies ou voies initiatiques spirituelles aspirent à percer le voile de « Mâyâ » afin d'apercevoir la vérité transcendante, d'où s'écoule l'illusion d'une réalité physique.

Quel salut pour les colériques ? Bouddha, l'éveillé, de son vrai nom Siddhârta Goutama, suggère en ce sens de pratiquer l'abstinence pour vaincre la colère. C'est dans l'abstinence que réside la vraie force de l'être. Il dit à cet effet : *«jamais rancœurs ne seront apaisées par l'hostilité. Ce n'est qu'en s'abstenant de toute hostilité que les rancœurs seront apaisées. C'est une loi de tous les temps»*<sup>55</sup>. Enseignant l'élévation spirituelle, il ajoute : *«Abandonne la colère, finis-en avec l'orgueil, dépasse tous les obstacles et les empêchements. Quand tu es libre de tout attachement au corps et à l'esprit, entièrement libre, aucune souffrance ne jaillit»*.<sup>56</sup>

Donc, seule la voie de l'abstinence peut sauver le colérique de la damnation dans les ténèbres de l'enfer. C'est la leçon qu'apprend Dante de son passage dans ce cinquième cercle comme il le laisse entendre à travers ces vers :

Ils échangeaient des coups, non seulement des mains,  
mais aussi de la tête et des pieds et du corps,  
mordant à belles dents et s'entre-déchirant.

Le bon maître me dit : « Regarde-les, mon fils,  
ceux qui se sont laissé vaincre par la colère ! »<sup>57</sup>

---

<sup>54</sup> Mâyâ est un mot sanskrit qui possède plusieurs sens dans les religions indiennes. Entre autre explication donnée, Mâyâ, représente la nature illusoire du monde. Pour les mystiques indiens, c'est ni plus ni moins, le pouvoir de créer en perpétuant l'illusion de la dualité manifestée dans l'univers phénoménal.

<sup>55</sup> Bouddha, *Dhammapada*, verset 5.

<sup>56</sup> *Ibid.*, verset 122.

<sup>57</sup> Dante Alighieri, *op. cit.*, p.69

Ces âmes en peine s'adonnent à la violence physique en succombant à la colère sans retenue. Elles subissent les foudres de l'effet miroir en récoltant ce que jadis, elles ont semé, à savoir la colère. Assujetties à un vice régi par les répulsions égotiques, elles se retrouvent prises au piège de la boucle infernale. Vouées à la loi de la transmigration continuelle, la loi de cause à effet. C'est la Mâyâ qui les gouverne en les maintenant dans un état de dormition inconsciente perpétué par le destin karmique.

En arrivant au sixième cercle, Virgile et Dante traversent une étendue de saleté d'où émanent cris, larmes et tourments. De cette étendue, surgit soudainement une âme à jamais damnée. Un système de reconnaissance pris place et ce, malgré la crasse et la saleté qui la recouvrent. En la reconnaissant, Dante se reconnaît en quelque sorte dans l'orgueil qui a mené cette âme maudite à subir éternellement le châtement affligé. Le tercet qui suit autorise une telle lecture :

Ensuite, il m'entoura le cou de ses deux bras  
Et il dit en me baisant au visage : «Âme altière,  
Qu'à jamais soit béni le sein qui t'a porté ! »<sup>58</sup>

Cette proximité significative entre l'âme à jamais damnée qui entoure ses deux bras autour du cou de notre poète symboliserait sans doute que le Florentin était sous l'emprise de l'orgueil. Symboliquement c'est l'orgueil qui encercle ce dernier. Il importe qu'il s'en débarrasse avant qu'il ne soit trop tard. C'est dans ce sens aussi, que cette ombre qualifie Dante d'«âme altière». La fierté n'est pas loin de l'orgueil qui conduit à la damnation éternelle dans les ténèbres de l'enfer.

Les orgueilleux sont méconnaissables dans ce cercle à cause de la saleté qui les recouvre. C'est l'oubli auquel ils sont condamnés qui se perpétue à l'infini sans connaître de finitude ultime. La saleté les cache et dissimule ainsi leur identité. Cela renvoie encore à Mâyâ, à «l'illusion du soi». Ces orgueilleux, en oubliant et en ignorant la nature profonde des choses, sont condamnés à l'oubli. C'est un terrible châtement auquel ils sont destinés selon le témoignage transcrit dans ce tercet :

Combien sont-ils là-haut, vivant comme des princes,  
qui deviendront un jour des porcs dans le borbier,  
laissant pour souvenir un horrible mépris ! <sup>59</sup>

---

<sup>58</sup>Dante Alighieri, *op. cit.*, p.69

<sup>59</sup> *Ibid.*, p.70

Ce passage parle du sort des orgueilleux qui, dans la vie terrestre, cherchaient à assouvir sans retenue un désir fugace de prestige. A l'inverse de leurs vies ici-bas, ces gens-là se retrouvent condamnés à patauger dans la saleté comme des porcs. Ils font ainsi l'expérience des deux extrêmes dans l'inconscience la plus totale.

Le Florentin, devant le châtement que subissent les suppliciés, n'éprouve point de compassion. Au contraire, il affiche une certaine dureté à l'égard de ces derniers. Il laisse même transparaître une forme d'envie de voir souffrir davantage un des damnés :

Moi : « Je serais bien aise, ô maitre, de le voir  
Obligé de plonger dans cette saleté,  
Avant d'avoir, les deux, fini les traversée.<sup>60</sup>

Cette envie, ce désir formulé, de voir la pauvre âme plonger dans la saleté traduit une transformation qui s'opère à l'intérieur de ce cheminent. Ce n'est plus le Dante qui éprouvait à chaque fois, pitié et compassion, à l'égard des suppliciés. Nous faisons face à un Dante transformé, qui bascule vers une toute autre rive. Cette évolution est significative dans la mesure où le poète est lui-même un orgueilleux selon les dires d'un des damnés qui l'avait reconnu.

Ce qui est à retenir ici, c'est cette dureté affichée qui dénote l'absence, pour la première fois, de la pitié et de la compassion à l'égard d'une souffrance, d'une réalité extérieure. D'une part, cette dureté traduit un basculement vers l'opposé parfait du point où il se trouvait à l'état initial. D'autre part, cette dureté traduit en quelque sorte la retenue. Nous pouvons presque apercevoir le combat mené bien que voilé. Ainsi, plus le Florentin réalise une avancée, plus il vacille entre compassion et punition. Ce dernier subit toujours ses émotions, il est encore loin de suivre les principes du non-agir et du non-désir dans la mesure où ce qui se trouve en dehors de lui continue à susciter en dedans de lui, des sensations et des volontés. Comme preuve à cette influence, nous avons sa réaction à la vue de l'âme qu'il désirait voir périr, subir la vengeance des autres âmes. Contemplant et décrivant cette scène, il laisse le lecteur deviner sa joie de voir cette âme souffrir davantage :

Quelques instants plus tard, je vis ceux de la boue  
Prendre de cet esprit une telle vengeance

---

<sup>60</sup>Dante Alighieri, *op. cit.*, p.70

Que je ne cesse pas d'en remercier Dieu.<sup>61</sup>

Dante dépeint, dans ce passage, le courroux qui s'abat sur l'esprit damné du Florentin. Il subit l'acharnement des autres âmes qui se vengent. Ce qui retient l'attention dans ce tercet, c'est le dernier vers qui suggère le plaisir, la joie de Dante remerciant Dieu pour ce châtement «exemplaire» infligé au damné.

De plus, même si la volonté exprimée de voir périr de nouveau cet esprit damné est une volonté juste, Dante reste ignorant de beaucoup de choses comparativement à son maître. Virgile, en effet, se distingue par son omniscience qui séduit son protégé. En ce sens, il peut lire les pensées informulées de Dante tout en ayant un accès aux événements qui ne se sont encore pas produits.

Par ailleurs, l'allusion, plus haut, de Virgile aux jeux de la fortune, quand il écrit : «*Regarde donc, mon fils, et vois la brève farce, de ces biens qui, commis aux jeux de la Fortune*»<sup>62</sup>, cache une référence à «Lilâ», un mot sanskrit qui veut dire, dans la pensée indienne, «jeu» et que les sages anciennes appellent communément le jeu divin de Lilâ. C'est le jeu de la vie, voire c'est la clef, pour reprendre la belle image de Jean-Claude Carrière, que nous devons constamment garder avec nous pour nous rappeler que nous vivons dans une illusion.

En effet, tout ce que nous percevons et interprétons grâce à nos cinq sens – sensations, émotions, pensées, joies, souffrances... – fait partie du grand jeu de la Vie, un jeu d'ombres et de lumières qui nous masque ce qui existe vraiment. Toutes ces manifestations superficielles n'ont qu'une nature impermanente et illusoire : c'est la «Mâyâ». Or, c'est dans la réalisation, en perçant le voile de Mâyâ, que l'initié peut contempler le jeu divin de Lila, en s'imprégnant de la vraie nature des choses.

Le passage qui suit corrobore ces dires dans la mesure où il parle de cette force cachée qui assure le partage de la fortune, derrière laquelle, courent obstinément ceux que guide l'amour du gain. Au-delà des projets des mortels, cette puissance s'occupe de la répartition de la fortune :

Et pour que de leurs feux soit égal le partage

---

<sup>61</sup> Dante Alighieri, *op. cit.*, p.70

<sup>62</sup> *Ibid.*, p.61

les richesses au monde en eu le même sort  
car il mit à leur garde une grande puissance

Qui fait que tous les biens passent en temps voulu  
de l'un aux mains de l'autre, ou de race en race,  
sans jamais prendre garde aux projets des mortels

C'est ainsi que l'un règne et que l'autre végète  
suivant le bon plaisir de cette seule force  
qui se cache partout comme un serpent dans l'herbe.<sup>63</sup>

A partir de ce passage, nous pouvons déduire que courir derrière la fortune est une entreprise vaine, purement égotique, car elle s'extrait de l'unité pour tendre vers la multiplicité. Mais dans la mesure où il y a cette puissance qui s'assure du bon déroulement de ce qui doit être, l'être non réalisé est donc voué à la transmigration. C'est sa condition.

En somme, traversant les cercles se situant au milieu de l'enfer, Dante apprend grâce à son maître, des mystères jamais connus. Comme nous l'avons montré, son évolution au sein des cercles de l'avarice, de la colère et de l'hérésie, s'apparente à la découverte de l'Ouroboros et du voile de Maya qu'il importe de percer pour parvenir à la vérité dissimulée.

---

<sup>63</sup> Dante Alighieri, *op. cit.*, pp. 62-63

**Chapitre troisième :**  
**La violence, la ruse et la trahison**

Après avoir suivi l'évolution de Dante et son guide dans les cercles de l'avarice, de la colère et de l'hérésie, il importe de se focaliser sur les trois derniers cercles de l'enfer. Chemin faisant, nous posons l'accent sur les avancées réalisées par Dante grâce à son guide. En ce sens, nous serons attentifs à l'omniscience du maître et aux changements dans la posture de son cheminant.

### III. 1 Le relâchement du cheminant

Virgile prépare Dante à une importante descente. Il le prépare à découvrir un gouffre infernal où le chaos règne en maître. Le tout régi par un ordre divin. C'est l'accès imminent dans la cité de Dite et ses suppliciés, la ville inconsolée qu'il importe de connaître :

Et moi : «Maître, il me semble apercevoir déjà  
au fond de ce vallon clairement ses mosquées,  
si rouges, qu'on dirait qu'elles sortent du feu.»

Alors il m'expliqua : «c'est l'éternel brasier  
qui, brûlant au-dedans, les fait paraître telles  
que tu les aperçois au bout de ces bas-fonds.»<sup>64</sup>

Cependant, bien que Virgile ait employé tous les moyens en sa possession pour qu'il leur soit permis d'accéder à la cité maudite, l'entrée leur a été refusée. Ce refus causera une grande panique chez Dante. Brusquement contrarié dans sa quête initiatique, ce dernier se décourage et songe à rebrousser chemin. Ce relâchement du cheminant montre qu'il est encore loin de pouvoir compter que sur lui-même. Cette volonté d'abandonner le chemin entrepris atteste de la présence égotique. Appréhendant la suite du parcours, il demande l'aide à son maître :

«Ô mon cher guide, dis-je, ô toi, qui par sept fois  
m'as rendu le courage et m'as toujours tiré  
des plus graves périls dressés à mon encontre,

ne m'abandonne pas dans cette inquiétude !  
Et, s'il n'est pas permis de dépasser ce point,  
revenons tous les deux promptement sur nos traces !<sup>65</sup>

---

<sup>64</sup> Dante Alighieri, *op. cit.*, p.71

<sup>65</sup> *Ibid.*, p.73

Au-delà de sa riche dimension symbolique, le chiffre sept évoqué par Dante dans ce passage, renseigne sur la fréquence des doutes chez ce dernier. Presqu'à chaque fois que celui-ci, se trouve face à un châtiment exercé dans un cercle, il éprouve de la peur et songe à mettre fin à son périple spirituel. Ainsi, bien qu'il soit arrivé au septième cercle, le découragement le gagne encore. Les malices de l'esprit égotique jaillissent de lui sous forme de peur à chaque obstacle majeur rencontré. Appréhendant le chemin à venir, il sollicite donc, l'aide de son maître.

Les vers qui disent cette crainte répétée chez Dante sont nombreux, mais ils sont toujours suivis de ceux évoquant la ténacité de Virgile qui exhorte son «protégé» à s'armer de courage pour poursuivre le chemin. Il trouve à chaque fois les mots qui redonnent confiance, qui remobilisent le moral de notre poète. C'est le cas de ce tercet :

Mais le sage seigneur qui me guidait me dit :  
« Courage ! on ne saurait nous arrêter ici :  
le pouvoir est plus grand, de celui qui nous mène. <sup>66</sup>

Virgile laisse entendre par-là que le pouvoir de l'amour qui mène le cheminant sur la voie de la quête doit prendre le dessus sur toute autre émotion. Il ne doit être la proie d'aucune autre force, seul cet amour l'aidera à persévérer dans sa quête qui n'est autre qu'un combat continu selon Jacob Böhm qui soutient que le cheminant: «(...) doit demeurer dans le combat constant, et que celui-ci laisse de nouveau le combat se reposer, il se trouve dans de grands dangers de périr de nouveaux». <sup>67</sup> D'après ces mots de Böhm, le cheminant est tenu de rester alerte et sur ses gardes car le moindre relâchement pourrait lui être fatal.

Conscient de ce danger qui guette constamment son protégé, Virgile le rassure à chaque fois en lui suggérant surtout de ranimer sa foi par la douce espérance qui a porté sa quête de départ. C'est le cas à l'entrée de la cité de Dite à laquelle on leur refuse l'accès. Laissant Dante seul pour s'entretenir avec les gardes, il lui conseille de s'armer de patience et de volonté avant son retour. Mais son protégé est toujours otage de ses craintes :

C'est ainsi que s'en fut le père bien-aimé  
en m'abandonnant là, tout seul avec mes craintes  
dont les non et les oui se heurtent dans ma tête <sup>68</sup>

---

<sup>66</sup> Dante Alighieri, *op. cit.*, p.73

<sup>67</sup> Jacob Böhm, *Les quarante questions sur l'âme*, et les six points, *op. cit.*, p.322

<sup>68</sup> Dante Alighieri, *op. cit.*, p.73

Ce qui transparaît de ce tercet n'est pas seulement la peur qui persiste chez Dante, mais sa référence à un déchirement interne. Ainsi, laissé seul, désemparé et se sentant abandonné par son maître, il replonge dans la dualité à travers ces contraires et ces opposés qui se heurtent dans sa tête sans qu'il ne puisse les neutraliser. En ce sens, si nous nous référons à l'Advaita Vedanta, Dante est loin d'être habilité à gouverner ses pensées, il est encore sujet aux fluctuations égotiques. Cette école de la Non-Dualité soutient que l'ultime Réalité est une et immuable «appelée Brahman» et que les phénomènes changeants ne possèdent pas d'existence indépendante et absolue tout comme les vagues ne peuvent pas exister en dehors de l'océan. De ce fait, nous pouvons déduire que Dante n'est pas encore conscient de son appartenance inébranlable au tout.

Un peu plus loin, Virgile parle de bataille à gagner. Il confirme ainsi la vision de Böhm qui parle de combat continu pour tout cheminant en quête de sa propre vérité. D'ailleurs, à ce propos, Jacob Böhm précise : *«C'est pourquoi chacun doit apprendre à se connaître, il faut seulement qu'il cherche selon ses propriétés, ce vers quoi sa volonté le pousse constamment, c'est dans ce règne qu'il se trouve»*<sup>69</sup>

Bien que l'accès à la malheureuse cité leur soit refusé, il ne désespère pas. Il a foi en la puissance de ceux qui lui ont confié cette mission de guider Dante vers la Béatitude.

«Il nous faut à tout prix gagner cette bataille,  
commença-t-il, sinon pourtant on m'a promis.  
Je suis impatient de le voir arriver!»<sup>70</sup>

Ce passage vient attester de l'ardeur inébranlable qui anime Virgile dans la mission qui lui a été confiée. Cette mission appliquée à la lettre consiste à guider Dante à travers les cercles et les bas fonds de l'enfer. Il compte et aspire accomplir convenablement sa tâche, à savoir montrer le chemin à Dante, lui redonner force et courage à chaque fois que le doute et la peur l'envahissent.

Bien qu'il soit souvent sujet à la peur, Dante ne perd pas pour autant sa curiosité qui le pousse à toujours apprendre plus. Il aspire à connaître les secrets enfouis dans ces ténèbres qu'il traverse à l'aide de son maître. Voulant savoir davantage sur ce monde, il demande à

---

<sup>69</sup> Jacob Böhm, *Les quarante questions sur l'âme, et les six points*, op. cit., p.339

<sup>70</sup> Dante Alighieri, op. cit., p.76

son guide si d'autres que lui sont parvenus à entreprendre ce chemin jusqu'au cœur de l'enfer. La réponse de Virgile est illustrative sur le plan ésotérique.

Il répondit de suite à cette question :  
«Il n'est pas très fréquent que quelqu'un d'entre nous  
Emprunte le chemin que j'ai suivi moi-même <sup>71</sup>

En effet, cette réponse souligne une particularité. Selon ce guide, ils sont rares ceux qui entreprennent ce chemin. Cela veut dire, nous sommes bien devant un cheminement spirituel que seule une élite peut entreprendre. Virgile, qui se trouve parmi ces rares personnes ayant fait ce chemin, appartient à cette élite des initiés. Il a accès aux connaissances et mystères cachés dans ce monde où les ténèbres règnent. Et, à travers cette aventure, il guide Dante pour qu'à son tour, il s'initie. Car pour guider, il faudrait avoir été guidé et pour être maître, il faudrait avoir suivi les pas d'un autre maître.

Empêchés d'accéder à la cité de Dite, ils attendaient l'intervention d'une force supérieure. C'est ce qui se produira par la suite. Un envoyé du Ciel vient à leur rescousse illustrant ainsi l'intervention divine pour que l'être accomplisse sa quête et accède à un autre état d'être. En quelque sorte, la foi du cheminant est plus forte que tout obstacle : s'il ne désire que se fondre dans l'Un, il vaincra tous les désirs égotiques.

Ah ! comme il me parut superbe, son courroux !  
D'un seul coup de baguette il fit ouvrir la porte,  
sans que personne osât lui faire résistance.<sup>72</sup>

Dante dépeint ici la beauté de la force divine à laquelle aucune volonté ne peut résister. C'est une force sans égale qui séduit Dante et l'aide sans doute à vaincre ses doutes et à dompter ses peurs. En assistant à cette démonstration de force, il renforcera ses convictions qui vont stimuler ses pas sur le chemin de la quête.

### **III. 2 L'ascendant du maître**

Après leur accès à Dite, Dante et son maître voient une immense campagne où l'on punit par le feu, des suppliciés gisant à l'intérieur de tombes ouvertes. A la vue de ce champ des supplices, Dante veut en savoir davantage et demande alors à son mentor :

---

<sup>71</sup> Dante Alighieri, *op. cit.*, p.77

<sup>72</sup> *Ibid.*, p.81

Suprême sage, toi qui me fais parcourir  
selon ton bon plaisir ce néfaste giron,  
contente, dis-je alors, mon désir de savoir !<sup>73</sup>

En apostrophant son maître par ce qualificatif de «suprême sagesse», Dante avoue sa dépendance à Virgile et confirme ainsi le statut de maître qu'il accorde à son guide. Par cette reconnaissance, il témoigne du haut degré d'élévation spirituelle atteint par ce maître. Comme il avoue avoir cheminé suivant le seul bon vouloir de ce guide. C'est au nom de cette dépendance qu'il le sollicite pour qu'il satisfasse son désir de savoir. Il l'interroge alors :

Pourrait-on regarder les gens ensevelis  
dans ces tombeaux ? J'en vois les couvercles levés  
et personne n'est là, qui puisse l'interdire.<sup>74</sup>

Jouant pleinement son rôle de maître, il lui montre des tombeaux où des hérétiques subissent d'atroces châtements à l'image des épicuriens qui soutenaient que l'esprit doit périr avec le corps. Il lui raconte ce qui attend ces suppliciés au jugement dernier. Plus que cela, Virgile semble avoir accès aux pensées de son protégés, il anticipe même sur ses questions. Ces réponses et son comportement à l'égard de Dante confirment que Virgile est un vrai maître spirituel qui, selon la philosophie pérenne, possède un accès total aux désirs, pulsions et pensées du disciple. Cet accès lui octroie le statut de maître qui, sans cela, n'aurait pas cette capacité à placer le disciple face à son ego.

Ressentant de nouveau la peur à cause de cette voix l'interpellant à partir d'un sarcophage, Dante se rapproche et se colle à son guide. Par cette posture, il illustre sa totale dépendance à son maître qui, lui, reste imperturbable. Quant à Dante, il est versatile : tantôt il éprouve de la peur, tantôt de la haine en regardant les suppliciés. Oscillant ainsi entre deux extrêmes, entre force et faiblesse. Ce changement d'état témoigne de l'inconstance qui prédomine chez un Dante encore sous l'emprise égotique. De ce fait, il ne peut s'éloigner de son guide ou se séparer de lui. Pour dompter son égo, le cheminant a sans cesse besoin de ce maître qui s'avère de plus en plus incontournable. C'est un besoin viscéral que

---

<sup>73</sup> Dante Alighieri, *op. cit.*, p.82

<sup>74</sup> *Ibid.*, pp.85 - 86

constitue Virgile pour son disciple qui, à chaque obstacle, peut prendre peur, flancher et songer à abandonner sa quête. Le tercet qui suit confirme encore cet ascendant du maître :

Et la main bienveillante et prompte de mon guide  
Me poussait doucement vers lui, parmi les tombes,  
Pendant qu'il me disait : «Ne t'entretiens pas trop!»<sup>75</sup>

Ce passage confirme encore une fois la bienveillance indéfiniment renouvelée par le maître à l'égard du disciple. Avec douceur, il met ce dernier devant ses responsabilités en l'autorisant à aller s'entretenir avec des suppliciés. Il lui conseille d'être bref et concis, comme pour lui apprendre à aller vers l'essentiel pour ne pas se perdre dans le superflu. C'est de cette façon qu'il pense redonner confiance à son disciple et l'amener à avoir foi en lui-même.

En lui conseillant d'être bref, Virgile sait d'emblée que cela va générer une influence sur le mental de son disciple. D'ailleurs, après ses entretiens avec des ensevelis, Dante retombe dans le découragement. Cela n'a pas échappé à l'omniscience du maître qui ne tarde pas à l'interroger sur le pourquoi de ce relâchement. Sans attendre de réponse, Virgile connaît la raison. L'échange qu'a eu Dante avec les ensevelis provoqua en lui ce découragement. En clair, chez ce peuple enfoui, il a identifié des caractères, des péchés et des désirs qui ne lui sont pas étrangers. En voyant un personnage souffrir, il le rapproche certainement de ses propres qualités et défauts, d'où cette peur qui ressurgit de temps à autre. C'est dans la perspective de le prémunir contre ces désirs, qui lui conseille :

Alors ce sage dit : « Conserve en ta mémoire  
la menace du mal que l'on t'a révélé ;  
et maintenant écoute (et il leva le doigt)<sup>76</sup>

À travers ce tercet, Virgile cherche à éveiller Dante en l'exhortant à garder en mémoire le mal encouru s'il ne s'éloigne pas des péchés observés. Si avant, dans l'état d'endormissement, Dante n'était pas conscient de la menace qui le guettait s'il s'adonne aux désirs égotiques, maintenant, en observant le triste spectacle de ces suppliciés, il est désormais alerté et mis en garde.

---

<sup>75</sup> Dante Alighieri, *op. cit.*, p.87

<sup>76</sup> *Ibid.*, p.88

En outre, confirmant son omniscience, le maître anticipe et dit à son protégé qu'il accédera à d'autres connaissances une fois qu'il sera devant le doux regard de Béatrice. C'est ce que nous déduisons de ce tercet :

quand tu seras enfin devant le doux regard  
de celle dont les yeux découvrent toutes choses,  
elle t'enseignera de tes jours le voyage.<sup>77</sup>

Ces propos soutenus par Virgile disent clairement, qu'en cheminant encore, Dante se trouvera face à un doux regard, qui n'est autre que le regard de celle qui le guidera à travers la montagne du purgatoire. Ce regard est habilité à découvrir les choses cachées, à ce moment là, Dante recevra un enseignement. Fait-il dans ce tercet référence à l'ouverture du troisième œil qui, dans la sagesse bouddhiste, renvoie au sixième chakra, appelé le *chakra Ajna* ?

Le *chakra Ajna* pourrait en effet, symboliser l'orifice à travers lequel s'établit la connexion à l'*Axis mundi*. Cet axe constitue un point de ralliement entre le monde sensible et le monde intelligible. Suivant la philosophie pérenne qui soutient la finalité selon laquelle, l'humain contient en lui l'univers entier, l'être porterait alors en lui, cet Axis mundi. Virgile dévoile à son disciple ce qui l'attend une fois, qu'il sera en mesure de gravir les sept cercles de la montagne du purgatoire aux cotés de Béatrice qui n'est qu'une personnification de la Béatitude comme dévoilé plus haut. En d'autres termes, à ce niveau là, le cheminant, dépouillé de toute emprise égotique, adopte un état Béat. Et cet état lui permet un accès à un tout autre plan d'existence.

En accédant au huitième cercle, Dante découvre en compagnie de Virgile le châtement que subissent les violents. Dans ce giron à l'horrible puanteur, on y châtie ceux qui ont commis une offense envers Dieu, envers soi-même et envers son prochain. Voulant mettre de l'ordre dans ses idées, Dante questionne alors son maître sur les différents supplices vus jusqu'alors. Virgile répond en précisant :

qui sont incontinence et malice et coupable  
brutalité ? et puis, que c'est l'incontinence  
qui déplaît moins au Ciel et paraît moins blâmable<sup>78</sup>

---

<sup>77</sup> Dante Alighieri, *op. cit.*, p.93

<sup>78</sup> *Ibid.*, p.99

Ainsi, comme formulé par Virgile, l'incontinence, qui se caractérise par une absence totale de retenue, figure parmi les trois penchants que Dieu ne veut point voir chez les humains. Confirmant ce qu'enseigne la sagesse védique, le guide suggère à son disciple de travailler à sa retenue, à retenir ses désirs et à faire face à la souffrance que cela implique. L'abstinence volontaire est un travail constant.

Dans ce cercle où l'on punit les violents, Virgile enseigne à son disciple la contenance. Il lui fait comprendre que, sous l'emprise de la violence dont le moteur n'est autre que la colère, l'être demeure assujéti à ses pulsions. Sous l'emprise de la colère, ce dernier se disperse et s'adonne sans retenue à la violence qu'il exerce à outrance tant que sa pulsion égotique n'est pas assouvie. Se faisant esclave de la violence, il ne peut réaliser la sortie des états inférieurs de l'être et se condamne à l'éternel retour. Car «*chaque état de manifestation d'un être correspond à un degré de l'Existence*»<sup>79</sup> et il est éternellement renouvelé tant que l'être ne se sera pas réalisé.

Aveugle convoitise et toi, coupable rage  
qui nous piques si fort pendant nos brèves vies,  
combien tu coûtes cher dans la vie éternelle !<sup>80</sup>

Ce passage illustre le regret qui taraude les violents qui, dans la vie terrestre, n'ont pas su contenir leur rage. En écoutant cela, Dante prend conscience de l'importance qu'occupe la contenance dans la vie terrestre. L'être doit apprendre à se défaire de cette emprise blâmable de la convoitise, à contenir les pulsions et répulsions égotiques qui l'assujétissent. Ceux qui se laissent gouverner sans résistance se retrouvent submergés sous un fleuve de remords. Inondés par des torrents de larmes à qui toute une éternité ne suffirait à prendre conscience du moteur qui anime leurs courroux.

Plus loin encore, Virgile montre sa supériorité sur son disciple. Il prouve cela en anticipant sur les vœux de son protégé. Il arrive à deviner, voire à lire les pensées de ce dernier et l'oriente ainsi bien avant qu'il formule son souhait. C'est le cas dans le tercet qui suit :

Il répondit alors : «Veux-tu que je t'emmène  
Là-bas, par cette escarpe où la pente est moins raide ?  
Lui-même, il te dira son nom et son péché».<sup>81</sup>

---

<sup>79</sup> René Guenon, *Les états multiples de l'être*, p.21 [en ligne] ; url : <https://electrodes.files.wordpress.com/2008/12/guenon-1932-les-c3a9tats-multiples-de-lc3aatre.pdf>

<sup>80</sup> Dante Alighieri, *op. cit.*, p.105

<sup>81</sup> *Ibid.*, p.170

Virgile prouve encore sa capacité à bien conduire son disciple. A chaque fois que ce dernier désire rejoindre un point, le maître propose de l'y emmener sans que la volonté explicite du cheminant soit formulée. Nous voyons donc comment le maître traduit les souhaits de son disciple sans qu'ils ne soient formulés. Dante, redevable, lui exprime sa reconnaissance

J'aime, lui dis-je alors, tout ce qui peut te plaire  
N'es-tu pas mon seigneur ? Tu sais que je t'écoute  
Tu connais mes désirs avant qu'ils ne soient dits <sup>82</sup>

Ainsi, Dante manifeste pour Virgile un total abandon, il reconnaît en lui «un seigneur» qui a la pleine autorité sur lui. Il déclare ouvertement que Virgile, en véritable maître, arrive à lire tous ses désirs et souhaits non déclarés. Cela nous reconduit vers la notion du maître qui, selon la philosophie pérenne, a un pouvoir total sur son disciple et a accès sans faille aux pensées et désirs qui taraudent son cheminant.

### III.3 L'initiation

Dès le chant XV, Dante insiste davantage sur l'idée de cheminement dans ses vers. C'est le cas de son dialogue avec une connaissance : Brunet Latini à propos de ceux qui subissent les foudres du feu dans ce désert du troisième giron. Dans cet échange, le mot chemin est répété pour souligner la différence entre la voie empruntée par notre cheminant et ceux qui subissent leur châtement à cet endroit de l'enfer :

Mais poursuis ton chemin, je t'accompagnerai  
Et puis, je rejoindrai la triste compagnie  
qui chemine en pleurant sur son malheur sans fin<sup>83</sup>

A travers ce passage, Dante revient sur son propre cheminement et le singularise par la voix de cette connaissance, croisée dans ce giron de l'enfer. Ainsi, à l'opposé du cheminement malheureux et sans fin des suppliciés, Dante, lui, chemine seul vers une destination précise, mais surtout heureuse. Même cet ami ne peut ralentir ce disciple sur son chemin vers la béatitude. Il lui propose juste de faire quelques pas avec lui en souvenir de l'amitié qui les avait jadis, réunis.

---

<sup>82</sup> Dante Alighieri, *op. cit.*, p.170

<sup>83</sup> *Ibid.*, p.134

Quelques lignes plus loin, tout en décrivant cet accompagnement par son ami d'autrefois, Brunet Latini, Dante souligne sa relative élévation par rapport à ce damné retrouvé. Le tercet qui suit suggère, sur le plan symbolique, cette hauteur gagnée à la faveur du chemin parcouru :

Comme je n'osais pas descendre du rempart,  
pour marcher près de lui, j'avais tête basse,  
comme celui qui veut témoigner du respect.<sup>84</sup>

En effet, d'un point de vue spirituel, Dante témoigne d'une initiation. En tant que cheminant, il sait et adopte cette position que recommande la philosophie pérenne, à savoir, prendre de la hauteur sur toute chose, les vivre sans pour autant les subir. De plus, en avançant tête basse, il fait preuve d'un quasi effacement en se faisant à la fois discret et secret, à l'instar de celui qui manifeste du respect, Dante se voile.

Cependant, bien que leurs chemins n'aillent plus se croiser, Brunet Latini tient à contribuer à l'initiation de son ami de jadis. Il lui conseille en ce sens de suivre son étoile pour atteindre le havre de la gloire. Il parle en connaissance de cause. L'ayant connu dans la douce vie, il témoigne des faveurs du Ciel que Dante a reçu. Il lui prédit donc un accès proche aux lumières à condition bien sûr qu'il dompte son égo et qu'il ne se laisse guère aveuglé par les désirs de ce dernier :

Le bruit commun les dit depuis longtemps aveugles ;  
ce peuple est envieux, avare et orgueilleux :  
ne te laisse pas prendre à sa corruption !<sup>85</sup>

Ici, nous nous apercevons qu'il est toujours question de prendre de la hauteur sur les événements. Le conseil de Latini s'inscrit dans cette optique. Pour que Dante accède à la lumière éternelle, il doit prendre de la hauteur par rapport au peuple qui se trouve depuis longtemps aveuglé par les vices. En clair, l'ami lui parle de l'inconscience, de l'endormissement de masse qui prend pour vérité, une réalité jonchée de faussetés. Il lui demande de ne pas se laisser prendre dans ce piège. Symboliquement, c'est le cheminant qui trouve en lui-même la volonté de combattre la tentation. Cette volonté émane du soi

---

<sup>84</sup> Dante Alighieri, *op. cit.*, p.134

<sup>85</sup> *Ibid.*, p.134

véritable, de ce désir inchangé qui tend vers l'unité. Cela renvoie aussi, nous l'avons dit, à l'idée du grand combat en islam, à savoir, *Jihad Annafs*.

Continuant sa prophétie, Brunet Latini raconte à son ami florentin le destin de gloire qui l'attend. Il lui prédit cet heureux dénouement mais toujours en attirant son attention sur la difficulté du chemin, mot qui clôture d'ailleurs ce tercet :

Ton destin te réserve un honneur précieux,  
de voir ses deux partis vouloir te dévorer :  
mais de l'herbe à la bouche est bien long le chemin.<sup>86</sup>

La fin heureuse que prévoit Brunet Latini, ici, pour son ami renvoie, certes, sur le plan exotérique, à la renommée que Dante va acquérir à la faveur de cette œuvre extraordinaire qui continue à ce jour à surprendre son lecteur. Toutefois, cela peut correspondre aussi, sur le plan ésotérique, à l'immortalité, dans sa définition seconde, quand ce cheminant sortira du bout du tunnel et parviendra à la Béatitude.

En quittant cet ami, Dante retrouve son maître et ce dernier, tout en l'autorisant à discuter avec des damnés, lui conseille de limiter ses discussions. Ce conseil sur la nécessité de limiter le temps employé dans la parole nous le lisons dans ce tercet :

Tâche de limiter le temps de tes discours ;  
et moi, pendant ce temps, je vais dire à la bête  
de nous porter en bas sur sa puissante épauLe.<sup>87</sup>

Selon cet ordre de Virgile, Dante devra parler peu, être concis et aller à l'essentiel. Son maître lui enseigne-t-il le jeûne de la parole ? C'est la lecture métaphysique qui peut être faite de ce passage qui invite le disciple à pratiquer la maîtrise. Le parallèle avec la sagesse bouddhiste, même soufie est manifeste dans la mesure où ces dernières recommandent aux disciples de pratiquer un jeûne de la parole, à ne parler que lorsque c'est nécessaire, à ne dire que l'essentiel et à limiter tout effort.

Un peu plus loin, Virgile enseigne à son disciple une toute autre approche d'ordre contemplative. Celui-ci l'initie à poser un regard profond sur les choses pour contempler ce qui s'y passe sans identification. Dante est amené à percer la surface des choses aperçues :

---

<sup>86</sup> Dante Alighieri, *op. cit.*, pp.135-136

<sup>87</sup> *Ibid.*, p.150

A quelques pas de là, mon maître dit : «Approche  
et tâche de pousser ton regard plus au fond  
Car je veux que tes yeux découvrent la figure»<sup>88</sup>

Ce passage illustre le rapport maître/disciple. En tant que guide, Virgile somme Dante de regarder plus en profondeur et de ne pas se contenter de la surface. Car derrière cette couche, se trouve une autre qu'il faudra identifier. Ici, nous revenons à la nécessité de percer le voile qui dissimule les vérités profondes. A travers une vue attentive, le cheminant peut accéder à ce qui est caché et accomplir ainsi un autre pas sur le chemin de son initiation.

Poursuivant l'initiation de son protégé, Virgile conduit Dante à voir comment l'on châtie les simoniaques. Dante pose alors son regard sur ces pécheurs plongés dans des trous étroits, la tête en bas, les pieds en l'air et flambants. À mesure qu'un pécheur arrive, comme un clou chasse l'autre, il pousse plus au fond celui qui l'a précédé.

Ô toi, Simon le Mage, et vous, ses misérables  
disciples, qui souillez, avec votre avarice,  
pour l'or et pour l'argent, ce qui, n'étant qu'à Dieu<sup>89</sup>

A travers cet exemple vu, Dante apprend que la sagesse recommande de ne pas s'attacher aux richesses qui appartiennent en vérité à Dieu. L'homme ne s'élève qu'en se libérant de la cupidité, de la convoitise et de l'avarice qui l'habitent. Assujetti à ses pulsions, il se perd dans le labyrinthe de l'avoir plutôt que de l'être. Il s'éloigne ainsi de sa vérité en s'éloignant de lui-même alors que le vrai royaume est à l'intérieur de l'être comme l'enseigne l'Évangile : *«Si vous dites : Voici, le Royaume est dans le ciel, alors les oiseaux du ciel vous précéderont ; si vous dites qu'il est dans la mer, alors les poissons vous précéderont. Mais le Royaume est à l'intérieur de vous, et il est à l'extérieur de vous»*.<sup>90</sup>

Continuant son cheminement, Dante éprouve de la pitié en contemplant le supplice infligé aux simoniaques. En les regardant pleurer et verser des torrents de larmes, il s'apitoie, revoyant sans doute ses propres péchés. C'est un effet miroir, c'est comme si Dante se

---

<sup>88</sup> Dante Alighieri, *op. cit.*, p.166

<sup>89</sup> *Ibid.*, p.167

<sup>90</sup> L'évangile de Jésus : Chapitre 22, verset 5.

reconnait, dans l'image projeté par ces damnés, c'est comme si lui-même s'est adonné au même vice que les condamnés.

je pleurais avec eux, debout sur un saillant  
de ce rude rocher, ce qui fit que mon guide  
me dit : « N'étais-tu donc qu'un sot comme les autres ? »<sup>91</sup>

Dans cette strophe, Dante avoue ses pleurs en voyant le supplice affligé à ces pécheurs. Il fut personnellement touché au point de s'adonner lui-même aux larmes et aux tourments. C'est un parfait effet miroir.

Le miroir jouit d'une symbolique inchangée et ce, à travers les sagesses anciennes. Ce dernier symbolise la sagesse, la connaissance, mais aussi la vérité en révélant à la personne qui se regarde sa vraie nature. Le miroir permet de se voir tel que nous sommes vraiment. Il montre les défauts et les qualités de la personne qui se regarde dedans. Il renvoie uniquement une image fidèle de nous-mêmes. L'effet miroir est un concept qui ne fait que reprendre la notion de cause à effet en l'appliquant toutefois à un niveau très personnel. Nous parlons d'effet miroir, lorsque l'autre, ou la personne en face de nous, agit d'une manière qui nous renvoie à notre propre réalité. L'autre devient ainsi notre propre miroir.

Un peu plus loin, Dante suggère, en termes à peines voilés, sa voie initiatique. Il l'évoque dans le tercet qui suit :

Ainsi, suivant toujours le chemin solitaire,  
parmi tous les débris et les saillants du pont  
le pied n'avancait pas sans s'aider de la main <sup>92</sup>

À travers ce passage, nous pensons que Dante a évoqué la voie initiatique à laquelle il appartient. Celui-ci a parlé d'un chemin solitaire, une voie solitaire dans son essence. Faisait-il référence à la voie initiatique des esseulés ? L'emploi de l'expression «le chemin solitaire» autorise une telle interprétation bien qu'aucun chercheur n'aurait souligné explicitement son inscription dans une telle voie. De surcroit, cette expression nous fait penser à la voie évoquée, entre autres, par Ibn Arabi. Ce dernier s'est penché sur «Les Catégories de l'Initiation» (*Tartînut-Taçawwuf*) qui correspond au chapitre 73 des *Futûhât*. Alain Santacreu a rapporté que «celui que l'on nomme «le plus grand

---

<sup>91</sup> Dante Alighieri, *op. cit.*, p.178

<sup>92</sup> *Ibid.*, p.240

*maître» envisage les différentes voies initiatiques de l'ésotérisme musulman. Les afrâd «constituent la troisième catégorie du soufisme. Leur nom signifie « les solitaires ». On les appelle aussi «les sages» (el-hokamâ) ou encore «ceux qui sont arrivés au sommet de l'initiation» (el-wâçilûn)»<sup>93</sup>.*

D'ailleurs, sur ce chemin solitaire, Dante semble avoir fait des progrès. Après ce périple, il reste alerte face à son activité cérébrale :

J'avais bien peur alors, mais je l'ai davantage  
maintenant que je pense à tout ce que j'ai vu ;  
je freine mon esprit plus qu'à mon ordinaire<sup>94</sup>

Dante évoque un sentiment, celui de la peur ressentie dans ce parcours semé d'embûches. Cela dit, nous faisons désormais face à un Florentin qui apprend à apprivoiser sa peur de manière subtile, non en l'affrontant, mais en freinant son esprit plus que d'ordinaire. Ce qui démontre une évolution qui constitue les fruits du dur labeur auquel s'est adonné un Dante qui, au départ, n'avait que doute en lui. En effet, selon la philosophie pérenne, le cheminant doit se soumettre à une grande discipline et apprendre à ralentir ses propres pensées qui condamnent le disciple à errer entre un avenir incertain et un passé qui l'emprisonne dans le regret et la tourmente. Alors que cette même philosophie encourage l'être à se centrer sur le moment présent, là où toute la vie se passe.

---

<sup>93</sup> Les Catégories de l'Initiation » (*Tartînut-Taçawwuf*) d'Ibn Arabî, cité in Alain Santacreu, «Al-Khadir : la voie mariale des afrâd», [en ligne], consulté le 11/10/2020 ; url :

<http://www.contrelitterature.com/archive/2006/07/05/al-khadhir-la-voie-mariale-des-afrad.html>

<sup>94</sup> Dante Alighieri, *op. cit.*, p.240

## **Conclusion**

Ainsi, tout au long de ce travail de recherche, nous avons tenté d'apporter des preuves selon lesquelles, Dante Aleghieri, à travers l'Inferno, a procédé à un cheminement spirituel, une étape, qui dans la philosophie pérenne, consiste à mettre le disciple face à ses démons intérieurs afin de dompter ses multiples pulsions et répulsions égotiques pour réaliser la sortie du Samsara.

Dans un premier temps, nous nous sommes intéressés aux tenants de ce cheminement. Chemin faisant, nous avons souligné la raison qui a conduit Dante à entreprendre le chemin de la quête spirituelle. D'ailleurs la place qu'occupe le guide tout au long de l'œuvre, vient selon la philosophie pérenne, étayer ce que nous avançons. Un maître fut envoyé à Dante, et ce maître n'est autre que Virgile, un guide octroyé par Béatrice. Celle-ci, nous l'avons soutenu, renverrait à la Béatitude. En effet, dans toute quête d'élévation spirituelle, le disciple, aspire à atteindre un état d'être jonché de différentes strates Béat, qui servent de ponts vers l'Amour originel. Dante va à l'encontre de sa peur, suit Virgile aux bas-fonds de l'enfer pour faire face à ses états inférieurs, afin de retrouver au bout du chemin sa Béatrice, l'état Béat, de présence éternelle. Par conséquent, nous pensons que c'est cet Amour pour « Béatrice » qui agit comme un moteur déclencheur, et cet Amour ne serait autre que l'Amour originel. D'ailleurs, René Guénon, a soutenu dans son œuvre *L'ésotérisme de Dante* que le Florentin, faisait parti de la confrérie de la «Fede Santa»<sup>95</sup> les fidèles de l'amour.

Ensuite, dans un second chapitre, nous avons évoqué un Dante envahi par la peur, mais qui évolue toute fois, et bien décidé à aller jusqu'aux bas fonds de l'enfer, pour se rapprocher de sa Béatrice. Dante avance, et peu à peu il découvre les supplices des damnés qui se sont adonnés à leurs pulsions égotiques. Il évoque un regard nouveau, dès lors un système de reconnaissance s'installe. Celui-ci dit reconnaître même des esprits châtiés. Ce système de reconnaissance suggère un effet miroir dont l'aboutissement final est l'acceptation de ce qui est, c'est à dire de ses propres péchés, de ses propres états égotiques. Il avance, mais reste extrêmement dépendant à son maître Virgile. Il découvre des cercles, une notion chargée d'une symbolique ésotérique extrêmement puissante puisque celle-ci fait appel à

---

<sup>95</sup> Selon René Guénon, Dante aurait été un des chefs de cet ordre : «*L'association de la Fede Santa, dont Dante semble avoir été l'un des chefs, était un Tiers-ordre de la filiation templière, ce qui justifie l'appellation de Frater Templarius, et ses dignitaires portaient le titre de Kadosch, mot hébreu qui signifie « Saint » ou « consacré », et qui s'est conservé jusqu'à nos jours dans les hauts grades de la Maçonnerie*» in *L'Esotérisme de Dante, op. cit., p.6*

l'Ouroboros, au cycle infernal de mort et de naissance éternellement renouvelée. L'être réalisé, effectue la sortie du samsara, perse le voile de Maya et admire sans agir le jeu divin de Lila. Ni agir, ni non-agir, ni être, ni non être, il n'y a rien à y gagner, rien à y perdre.

Enfin, dans le dernier chapitre, Dante fait face à un relâchement, qui bien que celui-ci le vit tel une finitude ultime, Virgile le rappelle à l'ordre. Un état de relâchement très vite dépassé et ce, dès sa sortie de sa dualité profonde, à la demande de son maître, qui donne naissance à un Dante transformé, plus fort et plus sûr de lui. Nous constatons aisément l'évolution qui émane du Florentin. Il réussit à la demande de Virgile de mettre un terme à l'esprit duel qui le gouvernait. A ce propos Rûmi a dit : *«Il y a un lieu au-delà du bien et du mal, c'est là que je vous attends»*. Il sous-entend par là, la sortie de la dualité, une sortie qui permet un accès à un autre lieu, un tout autre état d'être.

En définitif, à travers cet humble travail de recherche, nous avons tenté de prouver, la vérité selon laquelle, le Florentin, de par son œuvre remarquable, a personnifié ses propres pulsions égotiques qui ne sont autres, que «les états inférieurs de l'être», selon l'expression de Renon Guenon. Ce travail nous a permis de découvrir aussi la représentation de l'enfer en forme de spirale. Il est dépeint en forme de spirale descendante. Cette spirale descendante peut aussi selon notre compréhension herméneutique, symboliser la « mort à soi ». Une mort qui ne peut faire écho qu'avec une renaissance. En effet, à cette forme de spirale descendante se succède une spirale ascendante, qui n'est autre que «la montagne du purgatoire». En prenant de la hauteur sur c'est deux concepts, nous prenons la liberté de nous interroger sur la notion de la double spirale qui en découle dont René Guenon parle lorsqu'il écrit :

Dans les symboles antiques, cette double spirale est parfois remplacée par deux ensembles de cercle concentriques, tracés autour de deux points qui représentent encore les pôles : ce sont, tout au moins une de leurs significations les plus générales, les cercles célestes et infernaux, dont les secondes sont comme un reflet inversé des premiers<sup>96</sup>.

Ainsi, nous pensons que cette double spirale serait contenue à l'intérieur même du Florentin. Une fois le chemin initiatique entrepris, l'être épouse la posture du combattant et

---

<sup>96</sup> René Guenon, *La Grande Triade*, Chapitre V : la double spirale, p.26, [en ligne], consulté le 02/08/2020 ; url :[http://www.rene-guenon.ch/Rene\\_Guenon/Ren%C3%A9%20Gu%C3%A9non%20-%201946%20-%20La%20Grande%20Triade.pdf](http://www.rene-guenon.ch/Rene_Guenon/Ren%C3%A9%20Gu%C3%A9non%20-%201946%20-%20La%20Grande%20Triade.pdf)

se fait dans l'obligation de dompter son ego. En assujettissant celui-ci, il se libère des cercles infernaux de l'enfer. Cette sortie lui permet d'accéder à un autre degré initiatique, qui consistera à purger son âme.

Cependant, cette étude, qui n'est qu'une lecture parmi tant d'autres consacrées au chef-d'œuvre de Dante Alighieri, mérite d'être approfondie et élargie aux deux autres volets de cette œuvre. C'est ce que nous souhaitons faire si l'occasion nous sera offerte à l'avenir.

# Bibliographie

## I. Œuvres de Dante Alighieri

### I.1 Corpus d'étude

- Dante Alighieri, *La Divine Comédie*.

### II.2 Autres œuvres de Dante

- Dante Alighieri, *Le banquet ou Il Convivio*.
- Dante Alighieri, *Vie nouvelle ou Vita nuova*.

## II. Etude sur Dante

- René Guénon, *L'ésotérisme de Dante*, [en ligne], url : [https://electrodes.files.wordpress.com/2008/12/guenon\\_rene\\_\\_l\\_esoterisme\\_de\\_dante.pdf](https://electrodes.files.wordpress.com/2008/12/guenon_rene__l_esoterisme_de_dante.pdf)
- Frédéric Le Blay, *La Divine comédie de Dante*, Paris, Larousse, 2009.

## III. Etude sur l'ésotérisme

### III. Livres

- D. Al Rûmi, *Le livre de dedans*, tr. Eva de Vitray de Meyerovitch, Paris, Sindbad, 1976.
- D. Al Rûmi, *Le livre de chams de Tabriz*, [tr. M. Tajadod, N. Tajadod et J.C. Carrière], Paris, Gallimard, 1993.
- Jacob Böhm, *Les quarante questions sur l'âme, et les six points*, [en ligne] ; url : <https://www.philosophe-inconnu.com/quarante-questions-sur-l-origine-l-essence-l-etre-la-nature-et-la-propriete-de-l-ame>.
- René Guénon, *La Grande Triade* [en ligne] ; url : [http://www.rene-guenon.ch/Rene\\_Guenon/Ren%C3%A9%20Gu%C3%A9non%20-%201946%20-%20La%20Grande%20Triade.pdf](http://www.rene-guenon.ch/Rene_Guenon/Ren%C3%A9%20Gu%C3%A9non%20-%201946%20-%20La%20Grande%20Triade.pdf)
- René Guénon, *Les états multiples de l'être*, [en ligne] ; url : <https://electrodes.files.wordpress.com/2008/12/guenon-1932-les-c3a9tats-multiples-de-lc3aatre.pdf>

### **III. Articles**

- A. Lynxe, «Exégèse et herméneutique», [en ligne] ; url : <http://www.editionsbeya.com>
- Alain Santacreu, «Al-Khadir : la voie mariale des afrad», [en ligne] ; url : <http://www.contrelitterature.com/archive/2006/07/05/al-khadir-la-voie-mariale-des-afrad.html>

### **IV. Livres sacrés**

- Bouddha, Dhammapada
- Coran
- L'évangile de Jésus